

FRANCE CATHOLIQUE

D O N N E R D E S R A C I N E S A U F U T U R

HEBDOMADAIRE

N°3848

du 8 mars 2024

1,50 € - 101^e année



Morale

LES VERTUS, PORTE DU SALUT

UNE ANNÉE
AVEC LE SACRÉ-CŒUR

MARIE, REINE DE FRANCE

NOTRE-DAME DES VERTUS

France catholique poursuit son tour de France marial : cette semaine, la Somme.



Pour progresser dans la vertu,

apprenez-nous, ô Marie,
à surmonter avec l'aide de la prière,
la première terreur de notre nature craintive.

Faites-nous comprendre que la vertu
n'est austère qu'en apparence,
et que si un certain effroi en précède les actes,
une joie ineffable les accompagne et les suit :
tout à l'inverse du péché qui nous séduit
et nous trompe par l'appât du plaisir
et qui ne laisse après lui que le vide et la déception,
que l'amertume et la tristesse. [...]

Ô notre Mère, faites pénétrer cette vérité
jusqu'au fond de nos cœurs,
afin qu'elle aide notre faiblesse
et que nous suivions toujours dans la vie
les voies et les sentiers du Seigneur. [...]

Par un tel respect de la Grâce reçue,
donnez-nous de mériter chaque fois une grâce nouvelle,
afin que, marchant de la sorte de vertus en vertus,
nous arrivions enfin jusqu'au pied du trône de Dieu,
dans ce séjour bienheureux où l'éternel repos
et l'éternelle vie succéderont pour jamais
à nos labeurs éphémères et à nos chagrins d'un jour.

Ainsi soit-il. »

Prière à Notre-Dame,
de Joseph-Henri Lasserre de Monzie (1828-1900).

On peut découvrir cette Vierge à l'Enfant sur la façade nord de la cathédrale d'AMIENS. Cette façade se caractérise par la présence d'un beau pilier, construit vers 1375. Il est orné de neuf statues remarquables, principalement celles de saint Jean-Baptiste et de la Vierge Marie. Celle de la Vierge a été entièrement refaite en 1859 par les frères Duthoit, sculpteurs et dessinateurs. C'est un des plus beaux drapés de vêtements de la Vierge de toute la cathédrale.



© DOMAINE PUBLIC

Rendez-vous en page 39 pour tout savoir sur la dévotion mariale dans la Somme.
Un sanctuaire marial vous est cher ? Envoyez-nous vos informations (histoire, photos, ex-voto...)
au 21, rue de Varize, 75016 Paris / contact@france-catholique.fr



ACTUALITÉ

8 Avortement **Contre le « déni de démocratie »**

GRAND ANGLE

12 Les vertus
L'héroïsme à portée de main



Vierge à l'Enfant entourée d'allégories des vertus cardinales : sagesse, courage, justice et tempérance.

LE PETIT FC

19 Saint Jean de Dieu

ESPRIT

26 Apologétique **La force est-elle une vertu chrétienne ?**

CULTURE

28 Hercule Consalvi
La diplomatie de la fidélité

Couverture: Représentation des trois vertus théologales, foi, espérance et charité.

© Vidimagés Alamy Banque D'Images.

FRANCE CATHOLIQUE (hebdomadaire)

21, rue de Varize, 75016 Paris

Téléphone : 01 44 54 22 64 -

Courriel : contact@france-catholique.fr

Principal actionnaire : groupe Bolloré. Président, directeur de la publication : **Aymeric Pourbaix** - Éditorialiste : **Gérard Leclerc** - Secrétaire de rédaction : **Brigitte Pondaven**.

N° Commission Paritaire de la Presse : 1025 C 85771

- ISSN 0015-9506 - CNIL pour le journal : n°763 793 -

CNIL pour le site Internet : n° 678 405

édité par la SAS Éditions du Point du Jour,

au capital de 1 368 367 € -

R.C.S. Paris 833 658 339 - Siret : 833 658 339 00027 -

APE : 5814Z.

Imprimé par **Imprimerie Champagne II**,
Rue de l'Étoile,

ZI les Franchises, 52200 Langres.

Site Internet : Cephaz, 7, place du Vieux,

43290 Montfaucon-en-Velay.

<http://www.france-catholique.fr>

Les documents envoyés spontanément ne sont pas retournés.
France Catholique est une marque déposée à l'Inpi. **Ne paraît pas de la mi-juillet à fin août, ni fin décembre.**

AVORTEMENT

FORMER LA CONSCIENCE

par Aymeric Pourbaix

Lutter pour réaffirmer les évidences. Nous en sommes là, avec le refus dans les débats médiatiques et politiques de reconnaître que le fœtus est un être vivant. La prophétie de l'écrivain Chesterton se révèle juste, qui affirmait : « *On allumera des feux pour attester que deux et deux font quatre. On tirera l'épée pour prouver que les feuilles sont vertes en été.* »

Ces mots ont d'ailleurs été cités lors d'un récent congrès pour la famille en Italie, pour décrire la transformation en « dogme » du relativisme propre à notre époque. La preuve ? Dans les familles ou à l'école, le « Tu ne tueras pas » n'est plus un acquis.

Pierre d'angle

Mais l'idéologie n'a qu'un temps : « *Un jour viendra où la lumière se fera sur cet angle mort de notre conscience collective* », a affirmé ces jours-ci l'archevêque de Lyon en parlant de l'avortement. Angle mort qui pourrait devenir alors la pierre d'angle d'un renouveau de la société, sur des bases plus saines. Pendant la Seconde Guerre mondiale, Simone Weil, la philosophe, chargée au sein de la France libre de réfléchir à une future Constitution, avait souhaité y introduire en préambule non plus la Déclaration des droits de l'homme (sans Dieu), mais les « *besoins de l'âme* ». Considérant, comme l'a montré un récent colloque de la Fondation du Pont-Neuf, que la notion de surnaturel est indispensable pour définir la condition humaine. C'est une bonne base de réflexion pour aujourd'hui.

En attendant, que faire ? Surtout ne pas se décourager, mais, comme y incitait Chesterton, se battre. Non seulement en luttant pour faire tomber les écailles de l'idéologie, mais aussi, de manière plus

positive, par la promotion d'une véritable culture de vie, du début à la fin de l'existence. À commencer par les familles, c'est-à-dire par une éducation fondée sur les Dix Commandements, ainsi que par une éducation affective et sexuelle respectueuse du corps et du cœur humain, de sa grammaire et de sa beauté. Ensuite dans les écoles catholiques, par le maintien coûte que coûte de cette exigence, en

résistant aux pressions sociales et mondaines...

Promouvoir une culture de vie

Par une bonne formation enfin, à tout âge, car l'idéologie matra-

quée par les médias depuis 50 ans prospère sur le terreau de l'ignorance. Il existe désormais une littérature et des ouvrages, disponibles sur Internet, qui permettent de ne plus méconnaître l'enseignement de l'Église sur la vie et la famille, d'une richesse incommensurable. Sans compter votre hebdomadaire, dont l'ambition est d'accompagner cette formation semaine après semaine.

Il s'agit aussi d'entrer dans cette bataille en ne comptant pas seulement sur nos propres forces, mais à la suite du Christ, en s'appuyant sur sa puissance de Vie. Car « *il est le Dieu des batailles de la vie* », écrivait le Père Mateo Crawley-Boevey, membre de la congrégation des Sacrés-Cœurs de Jésus et de Marie (Picpus), même si cela implique de passer par le désert, par des tempêtes et par la Croix, qu'il est vain de vouloir esquiver. En sachant que « *les défaites apparentes préparent les victoires à venir* », à commencer bien sûr par la première d'entre elles, la Résurrection de Pâques. ♦

Avec ce numéro, vous trouverez un calendrier avec autocollants pour le temps de la Passion. Face au succès de celui de l'an dernier, nous avons fait le choix de le ré-imprimer.

ORAISONS ET LECTURES

Messe de Paul VI

Prière d'ouverture :

Seigneur Dieu, par ton Verbe incarné, tu as merveilleusement réconcilié avec toi le genre humain ; accorde à ton peuple chrétien de se hâter avec un amour généreux et une foi ardente au-devant des fêtes pascales qui approchent.

Prière sur les offrandes :

Seigneur, nous te présentons dans la joie l'Eucharistie qui assure la guérison éternelle, et nous te prions humblement : accorde-nous de la vénérer avec foi et de l'offrir avec respect pour le salut du monde.

Prière après la communion :

Dieu qui éclaire tout homme venant dans ce monde, nous t'en prions, illumine nos cœurs par la splendeur de ta grâce : que nos pensées soient toujours dignes de toi, et accordées à ta grandeur, et qu'ainsi nous puissions t'aimer sincèrement.

1^{re} lect. : 2 Ch 36, 14-16. 19-23.
Ps. : 136. 2^e lect. : Ep 2, 4-10.
Évangile : Jn 3, 14-21. « *Afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais obtienne la vie éternelle.* »

Messe de saint Pie V

Collecte : Faites, s'il vous plaît, Dieu tout-puissant, que, justement affligés à cause de nos péchés, nous respirions par la consolation de votre grâce.

Secrète : Jetez un regard favorable sur le présent sacrifice, nous vous en supplions, Seigneur, afin qu'il accroisse notre dévotion et contribue à notre salut.

Post-communion : Donnez-nous, s'il vous plaît, ô Dieu miséricordieux, de traiter avec un respect sincère vos choses saintes dont nous sommes sans cesse nourris et de nous en approcher avec esprit de foi.

Épître : Gal 4, 22-31.
Évangile : Jn 6, 1-15. « *Jésus prit alors les pains et ayant rendu grâce, il les distribua à ceux qui étaient assis.* »

« J'ATTIRERAI À MOI TOUS LES HOMMES »

À MÉDITER par le Père Michel Gitton

En ce quatrième dimanche de Carême, l'Église fait méditer sur une phrase étonnante de Jésus dans l'Évangile selon saint Jean : « *De même que le serpent de bronze fut élevé par Moïse dans le désert, ainsi faut-il que le Fils de l'homme soit élevé, afin qu'en lui tout homme qui croit ait la vie éternelle.* »

Curieux rapprochement entre la crucifixion du Christ et l'érection du serpent de bronze par Moïse (Nombres 21, 8-9). Et pourtant, il s'agit dans les deux cas d'une guérison du cœur de l'homme blessé par le péché. Guérison qui vient non pas d'un contact proprement dit, mais d'un regard aimant et contrit. Dans ce regard, on reconnaît que celui qui souffre sur la croix a été crucifié par les hommes, par leur péché qui est une complicité avec le mal, et par l'oubli de sa bonté, de sa sagesse. C'est ce qui ressort du prophète Zacharie cité dans

un autre passage, au moment où le garde perce avec sa lance le côté du Christ (Jean 19,37) : « *Ils regarderont celui qu'ils ont transpercé.* »

Prise de conscience nécessaire

Mais les Hébreux dans le désert se rappelaient aussi, en voyant le serpent d'airain, que c'était précisément des serpents qui avaient été envoyés pour les châtier de leur révolte. Ils étaient ainsi invités à voir la réalité en face. Pas de rémission possible sans prise de conscience du mal qu'on a fait.

Ailleurs, Jésus lance cette fière déclaration : « *Moi, quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai à moi tous les hommes* » (Jean 12,32). Si

Jésus veut nous attirer à lui, c'est pour que nous puissions enfin le voir les yeux dans les yeux en vérité. Et cette expérience n'est pas de tout repos. Quand les circonstances nous mettent soudain en contact avec quelqu'un que nous avons mal jugé, critiqué, ou pire encore, nous n'en menons pas large. Mais quand c'est quelqu'un qui a souffert à cause de nous, et si nous avons un peu d'amitié pour lui, nous voudrions tout faire pour lui prouver notre amer regret et lui dire que nous sommes prêts à tout pour rattraper nos bêtises.

Plus que les mots, le regard est donc le moyen essentiel d'assurer le contact et de retrouver une relation vivante avec quelqu'un. L'Église n'a négligé aucun moyen de nous assurer un contact visuel avec le Christ. Mais c'est surtout la présence eucharistique qui permet de jeter un long regard d'amour sur le Christ. Même si rien de ce que nous voyons n'évoque la réalité de l'homme Jésus, nous savons qu'il est là, magnifiquement présent. Il



© COLLECTION PRIVÉE

Le crucifix dressé devant notre regard

y eut un temps où l'adoration du Saint Sacrement avait moins de succès qu'aujourd'hui. Ses détracteurs disaient : « *Jésus n'a pas dit : prenez et regardez, mais prenez et mangez.* » Conclusion : l'Eucharistie est destinée à être mangée et non adorée. Mais ils oubliaient que, pour pouvoir profiter de la communion eucharistique, il faut connaître et aimer celui qui se donne à nous, et quel meilleur moyen, pour cela, que de rester de longs moments les yeux fixés sur le don exquis qu'il nous fait de sa vraie chair née de la Vierge Marie ? Dans cette présence, nous pouvons retrouver dans une joie toute neuve celui qui nous a cherchés dans notre égarement et qui nous ouvre toujours son Cœur. ♦

SAINTE DE LA SEMAINE (11 MARS)

ROSINE D'AUGSBOURG

Vierge ermite martyre au IV^e siècle, elle est la patronne de Wenglingen, en Bavière.

Jusqu'à une date récente, nos calendriers mentionnaient au 11 mars les saints Euloge ou Euthime, vénérables martyrs du IX^e siècle. C'est sans doute l'engouement récent – et relatif – pour le prénom féminin de Rosine qui a valu à notre sainte sa place au 11 mars.

Pourtant, le martyrologe romain ignore superbement notre sainte. Il est vrai qu'on sait peu de choses sur elle, même si elle fut l'une des saintes les plus populaires dans le diocèse d'Augsbourg, en Bavière. En témoignent les nombreuses prières populaires et images



Sainte Rosine et la chapelle qui lui est consacrée à Wenglingen, Allemagne.



© FLOUUR33 - CC BY-SA 3.0

pieuses représentant notre sainte avec le glaive et la palme de son martyre. Depuis le XIII^e siècle, elle est la patronne principale de Wenglingen, près d'Apfetrang où un tableau la représentant dans la gloire de son martyre domine le maître-autel de l'église principale. Les traditions locales en font une vierge ermite martyre au IV^e siècle. Une chronique ancienne rapporte que, lors de la procession de la Fête-Dieu 1769, à Miesbach, la sainte était représentée en un tableau vivant, faveur réservée aux bienheureux les plus connus et vénérés. Elle est toujours fêtée le 11 mars à Wenglingen.

Certains récits historiques l'ont, un temps, confondue avec les saintes Eufrosine, Rufine ou Rofine. C'est aux XVIII^e et XIX^e siècles surtout que son prénom fut porté en Allemagne.

Étymologie du nom

Du latin *rosa*, « rose ».

Célébrités

En France, il a, curieusement, été populaire dans la première moitié du XX^e siècle, peut-être à cause de la célèbre cantatrice de l'Opéra Rosine Stoltz (1815-1903); mais plus vraisemblablement à cause du renom de Sarah Bernhardt, de

son vrai nom, Rosine Bernard née en 1844 et morte en 1923. Rosine était également l'une des héroïnes du roman d'Alexandre Dumas *Les Louves de Machecoul*

(1858). Sans aucun doute également l'influence de Paul Poiret (1879-1944). Il a été le premier couturier à lancer sa marque de parfum dans les années 1910, sous le nom des Parfums de Rosine, du prénom de l'une de ses deux filles; il créa également un atelier de décoration, « Martine », prénom de sa seconde fille.

Pensée spirituelle

« Avec un très grand talent et une plus grande modestie, on peut rester longtemps inconnu » (René Metz).

Courte prière

« Qu'elle est grande, Seigneur ta bonté, tu réserves un lieu sûr à ceux qui te craignent, loin des intrigues des hommes » (psaume 30). ♦

Défendante Gérolini

HYMNE

ICI LA CROIX DÉFAIT LA MORT

Ternis ter horis numerus nobis sacratus panditur, sanctoque Iesu nomine munus precemur veniæ.

Patronis, en, confessio Christi meretur gratiam; laus nostra vel devotio mercetur indulgentiam.

Mors per crucem nunc interit et post tenebras lux redit; horror dehiscat criminum splendor nitescat mentium.

Christum rogamus et Patrem, Christi Patrisque Spiritum; unum potens per omnia, fove precantes, Trinitas.

Quand nous célébrons le mystère qui consacre la neuvième heure par le très saint nom de Jésus, implorons l'octroi du pardon.

Si la confession du larron lui valut la grâce du Christ, que notre zèle et nos louanges obtiennent pour nous l'indulgence.

Ici la croix défait la mort et le jour revient après l'ombre; que cède la nuit du péché que brille l'éclat de nos âmes!

Implorons le Christ et le Père et l'Esprit du Père et du Christ: ô Trinité, une et puissante, daigne écouter ceux qui te prient.

Hymne de l'office de none pour le temps du Carême, auteur inconnu, au moins du VIII^e siècle.



© COLLECTION PRIVÉE

PAPE FRANÇOIS

LE VATICAN CONTRE LE GENDER

Le 1^{er} mars, le pape François a reçu les participants au colloque « Homme-Femme, image de Dieu. Vers une anthropologie des vocations » réunis les 1^{er} et 2 mars au Vatican. « *Il est très important qu'il y ait cette rencontre entre hommes et femmes, car aujourd'hui, le danger le plus affreux est l'idéologie du genre, qui efface les différences* », leur a déclaré le Saint-Père. Pour lui, cette « *vilaine idéologie de notre temps efface les différences et rend tout identique ; effacer la différence, c'est effacer l'humanité* ». « *Notre présence dans le monde n'est pas le fruit du hasard, nous faisons partie d'un projet d'amour et nous sommes invités à sortir de nous-mêmes et à le réaliser, pour nous-mêmes et pour les autres* », a poursuivi le pape. Pour remplir notre mission sur terre, nous sommes appelés à « *améliorer le monde et façonner la société* » en impliquant « *notre nature même, la structure de notre être d'homme et de femme à l'image et à la ressemblance de Dieu* », a encore expliqué le pape. ♦

Des hosties consacrées volées en Normandie

« *Samedi 24 et dimanche 25 février, les églises Saint-Antonin à Hautot-sur-Seine et Saint-Jean-Baptiste au Val-de-la-Haye ont été victimes de cambriolages* », a annoncé le diocèse de Rouen le 26 février. Des objets sacrés ont été volés dans les deux églises et la deuxième a été profanée, le tabernacle ayant été forcé et un ciboire contenant les hosties consacrées volé. Une messe de réparation sera célébrée, le samedi 16 mars à 18h en l'église Saint-Jean-Baptiste au Val-de-la-Haye. Deux plaintes ont été déposées.



La Couronne d'épines est proposée à la vénération des fidèles chaque vendredi de Carême à 15 h en l'église parisienne Saint-Germain-l'Auxerrois. Pour les prochaines années, elle devrait reprendre sa place à la cathédrale Notre-Dame de Paris qui rouvrira ses portes au public en fin d'année. Pour le Vendredi saint, le 29 mars, la Sainte-Couronne sera présentée à la vénération de 10 h à 17 h.

Des catholiques de nouveau enlevés en Haïti

Vendredi 23 février, six religieux de la congrégation des frères du Sacré-Cœur et un laïc ont été enlevés sur le chemin de l'école Jean-XXIII à Port-au-Prince, la capitale d'Haïti. Plus tard dans la journée, un prêtre a également été kidnappé dans la capitale haïtienne en sortant de son église paroissiale où il venait de célébrer la messe. Au cours de l'année 2023, le nombre d'enlèvements a explosé de 80 % par rapport à l'année précédente, atteignant le nombre de 3000.

La FSSP reçue en audience au Vatican

Plusieurs responsables de la Fraternité sacerdotale Saint-Pierre (FSSP), dont l'abbé Andrzej Komorowski, supérieur général, ont rencontré le pape François, à Rome, le 29 février. La FSSP désirait exprimer « *une profonde gratitude pour le décret du 11 février 2022, par lequel le Pape a confirmé la spécificité liturgique de la FSSP* ». Cet entretien a également permis d'expliquer au pape les difficultés rencontrées dans l'application du décret.

Baisse de la liberté religieuse

« *La liberté religieuse est violée dans près d'un tiers des pays du monde* », a déclaré Mgr Balestrero, observateur du Vatican auprès de l'ONU lors de la 55^e session du Conseil des droits de l'Homme qui a débuté le 26 février. Selon l'Aide à l'Église en détresse, ce sont 4,9 milliards de personnes qui sont concernées dans le monde.

Monaco : 24 h pour le Seigneur

Les 8 et 9 mars, le diocèse de Monaco organise une initiative nommée « *24 heures pour le Seigneur* » à l'église Sainte-Dévote. Cette formule, lancée par le pape François en 2014, débute par une messe en l'église Sainte-Dévote le 8 mars à 12 h, suivie par 24 heures d'adoration puis d'une messe de clôture le 9 mars.

Un nouvel archevêque à Strasbourg

Mgr Pascal Delannoy a été nommé archevêque de Strasbourg par le pape François, le 28 février. Il succède à Mgr Luc Ravel, évêque émérite de Strasbourg depuis le 27 mai. ♦ **Paul Laurent**

AGRICULTURE

FAUT-IL INSTAURER
DES PRIX PLANCHERS ?

L'idée semble bonne... mais pourrait se révéler catastrophique dans une économie ouverte aux vents de la mondialisation.

Le 24 février, Emmanuel Macron a proposé, au Salon de l'agriculture, d'instaurer des « prix planchers » dans chaque filière, afin de protéger les revenus des agriculteurs. Un revirement pour le gouvernement qui, jusqu'à présent, avait combattu de telles propositions quand elles émanaient de La France insoumise ou du Rassemblement national. Que penser d'un tel dispositif dont on ne connaît pas encore tous les contours ?

À première vue, il permettrait de garantir un revenu décent aux agriculteurs en intégrant leurs coûts de production, de sorte qu'ils ne dépendent plus des aides sociales. Ce serait même une manière de s'inscrire

dans la pensée de saint Thomas d'Aquin qui théorisait, au XIII^e siècle, le juste salaire comme celui permettant au travailleur de vivre, lui et sa famille, du fruit de son activité, et même de pouvoir épargner. Cependant, si l'idée est séduisante, sa mise en œuvre dans les circonstances actuelles pourrait se révéler catastrophique pour les agriculteurs. En effet, les prix planchers n'ont de sens que dans le cadre d'une économie fermée, ce qui n'est plus le cas aujourd'hui. Ils ont existé dans le cadre de la Politique agricole commune (PAC) jusqu'en 1992 s'agissant des céréales : il y avait alors un prix d'intervention, en dessous duquel

les productions qui ne se vendaient pas étaient rachetées par la CEE qui les stockait en attendant de pouvoir les revendre.

Échec de la dernière tentative

Mais, dans une économie ouverte, un prix plancher artificiellement soutenu au niveau national ou européen conduit les clients à s'approvisionner sur le marché mondial, de

sorte que les quantités vendues diminuent drastiquement et les exportations se retrouvent pénalisées. Il est à craindre que le prix plancher ne devienne alors un prix plafond pour les agriculteurs. La dernière tentative d'instauration de prix planchers dans la filière porcine, en 2015, fut un échec pour cette raison.

De plus, même dans une économie fermée, le prix plancher n'a de sens que pour des produits de même nature élaborés dans les mêmes conditions. Fixer un même prix plancher pour un produit artisanal et un

produit industriel avantagera mécaniquement ce dernier, qui bénéficie de coûts de production moindres, ce qui revient à avantager les grandes exploitations agricoles au détriment des petites. Or, ce sont précisément celles-ci qui souffrent le plus de la crise agricole.

Le vrai problème, c'est l'ouverture quasi totale des marchés agricoles à l'international et la multiplication des normes – françaises ou européennes – qui pénalisent nos agriculteurs sur le marché européen et mondial. C'est d'abord dans ce domaine qu'il faut agir pour rétablir les conditions d'une saine concurrence. ◆

Benoît Dumoulin, directeur d'Ichthus



© FRED DE NOYELLE - GODONG

Rétablir les conditions d'une saine concurrence

En bref

Suicide assisté : l'Académie de chirurgie flanche

Dans un avis du 28 février, l'Académie nationale de chirurgie s'est dite favorable à une évolution de la loi sur la fin de vie à condition qu'elle se limite à autoriser le suicide assisté sur le modèle de ce qui se pratique dans l'Oregon aux États-Unis, où les personnes majeures atteintes d'une maladie incurable, et susceptible d'entraîner la mort dans les six mois, peuvent prendre une pilule qu'un médecin volontaire leur a prescrit.

Lutte contre l'entrisme islamiste dans le sport

Une cellule nationale de lutte contre « l'islamisme et le repli communautaire » consacrée au sport va réunir les préfets et les forces de sécurité intérieures dans les prochaines semaines. Par ailleurs, 20 postes d'inspecteurs spécialisés ont été créés en 2023 et 20 le seront en 2024 dans l'Éducation nationale. La question est plus que jamais d'actualité à quatre mois des Jeux olympiques. En 2021, près de 700 clubs (tous sports confondus) étaient touchés par le communautarisme.

Trump et Biden du même avis sur la fécondation in vitro

Le 20 février la cour suprême de l'Alabama statuait que les embryons congelés étaient des enfants. Depuis certaines cliniques ont suspendu leur traitements de FIV (fécondation in vitro). Le président des États Unis Joe Biden a qualifié la décision de l'Alabama d'indignante et comme une « usurpation du droit des femmes ». Donald Trump a de son côté déclaré qu'il soutenait la possibilité d'une FIV (fécondation in vitro) dans tous les États. ◆ V. J.

AVORTEMENT

« DIEU SE FERA
LE JUGE EXIGEANT »

Quelques évêques se sont insurgés contre la constitutionnalisation de l'avortement. Plus que jamais, il faut continuer à défendre la vie contre tous ceux qui voudraient interdire le débat et cultiver l'espérance.

« **N**ous sommes tous concernés par la question de l'IVG. Mais le débat est-il encore possible ? Il devient difficile aujourd'hui de s'exprimer sur ce sujet sans

prendre le risque de devenir une cible médiatique. Beaucoup de personnalités ont d'ailleurs déserté le débat. Que deviendra ce dernier si la loi venait à être adoptée ? La liberté d'expression sera-t-elle garantie ? Et la liberté de conscience ? »

Ce constat et ces interrogations inquiètes sont de Mgr Olivier de Germain : l'archevêque de Lyon est l'un des premiers – avec Mgr Pascal Wintzer, de Poitiers – à avoir eu le courage de s'exprimer publiquement sur l'avortement avant que le Sénat n'examine le projet de loi visant à inscrire dans la Constitution la « liberté » d'avorter. Un projet qui confine, selon lui, au « déni de démocratie » puisqu'il pourrait bien interdire définitivement aux défenseurs de la vie de s'exprimer. On a vu la semaine dernière, à l'occasion des critiques adressées à l'émission « En Quête d'Esprit », sur CNews, combien il est d'ores et déjà périlleux de faire entendre un point de vue divergent (lire page 33).

Depuis, d'autres évêques ont osé prendre la parole, parfois vigoureusement. Ainsi Mgr Michel Aupetit, sur le réseau social X (ex-Twitter) : « Avortement dans la Constitution [...]. La France a touché le fond. Elle est devenue un État totalitaire. »

Ou Mgr Dominique Rey, évêque de Fréjus-Toulon, dénonçant « une dérive eugéniste, une déshumanisation qui met en cause



Mgrs. de Germain, Wintzer, Aupetit, Rey, Touvet, Roland, Aillet et Rougé font partie des évêques à avoir personnellement condamné le vote des sénateurs.

les bases même de notre société. » Même colère de la part de Mgr François Touvet, évêque coadjuteur du diocèse : « Il est où, le "il faut sauver des vies", refrain officiel pendant le Covid ? Quelle tristesse de voir tous ces retourneurs et retourneuses de veste qui naviguent à vue, sans conviction, selon les vents électoraux et les portefeuilles ministériels ! » Mgr Pascal Roland (Belley-Ars), n'est pas moins direct : « En transgressant l'interdit du meurtre pour en faire un droit fondamental, on est véritablement tombé sur la tête. La rupture avec un interdit majeur, fondateur de la civilisation, constitue une régression qui ouvre la porte à toutes sortes de violences, car elle met en question le respect inaliénable de toute vie humaine et la solidarité indispensable à toute vie sociale. » Quant à Mgr Marc Aillet, évêque de Bayonne, Lescar et Oloron, il rappelle cet extrait de l'encyclique *Evangelium vitæ* : « Dieu se fera le juge exigeant de toute violation du commandement "tu ne tueras pas", placé à la base de toute la convivialité de la société. »

Le choix de l'espérance

« Tout semble aller dans le même sens : No Future ! écrit Mgr Pascal Wintzer.

L'élan vital a déserté notre époque, singulièrement les Français. [...] La mort semble plus protégée que la vie n'est encouragée » (La Croix, 28 février). « Une société qui constitutionnalise la culture de mort, qu'elle en ait conscience ou non, se fragilise elle-même en profondeur », prévient Mgr Matthieu Rougé.

Mais baisser les bras n'est pas une option. « Le seul choix possible est celui de l'espérance et de l'engagement qu'elle encourage », résume Mgr Wintzer, citant Bernanos : « L'espérance est une vertu,

virtus, une détermination héroïque de l'âme – la plus haute forme de l'espérance. »

Et Mgr Rougé d'ajouter en écho : « Notre espérance et notre engagement, notre certitude, c'est que le respect aimant de la vie, en paroles et en actes, lui, ne se ringardisera jamais ! » En Allemagne, le nombre d'avortements est passé de 134 600 en 2000 à moins de 100 000 en 2021. En Italie, il a été réduit de moitié : de 135 133 à 66 413. Encore faut-il se décider à mettre en œuvre une politique de prévention et d'aide aux femmes et aux couples. Une politique d'accueil de la vie. ♦

« La France a touché le fond »

F. M. et C. V.

POLITIQUE

OÙ EST LE DÉBAT DE FOND ?

Les débats parlementaires n'ont pas permis d'aborder les questions essentielles, au-delà d'une posture politique.



© MATHIAS REDING - UNSPLASH

Le Congrès devait se tenir à Versailles le 4 mars pour réviser la Constitution.

Le 28 février, dans une Haute Assemblée dominée par la « droite », il ne s'est trouvé que 50 sénateurs sur 348 – moins de 15 % – pour voter contre la constitutionnalisation de l'interruption volontaire de grossesse. 267 l'ont approuvée, les autres s'abstenant ou ne participant pas au vote. Aussitôt convoqué par Emmanuel Macron, le Congrès devait se réunir à Versailles le 4 mars, après l'heure du bouclage du journal. Sans attendre, les partisans du projet avaient célébré leur victoire dès le 28 février : « *Le dernier verrou a sauté. [...] Nous écrivons l'histoire* », s'est ainsi réjouie, sur X, Mathilde Panot, députée de La France insoumise à l'origine de cette réforme, à l'unisson de la ministre chargée de l'Égalité entre les hommes et les femmes, Aurore Bergé, qui, ayant commencé sa carrière politique à droite, a rallié Emmanuel Macron en 2017. Le projet de loi constitutionnelle a donc été examiné sans qu'aucun argument de fond n'ait pu être posé. Au Sénat, deux

amendements ont été discutés. Certains sénateurs ont fait valoir qu'en garantissant à la femme la liberté d'avorter, on transformait cette liberté en « droit opposable » bien plus contraignant pour les soignants – et pour l'État – que ne l'avaient les rédacteurs de ce texte. Mais les sénateurs ont rejeté l'amendement de suppression déposé par Philippe Bas (LR)... qui a finalement voté le projet du gouvernement ! Ils n'ont pas non plus voulu constitutionnaliser la clause de conscience des médecins et des sages-femmes, comme le proposaient Bruno Retailleau et Alain Milon. Mais aucun parlementaire n'a vraiment porté le débat sur le terrain de la vie et du respect et des droits des enfants à naître. Et rien ou presque n'a été dit des souffrances des femmes qui, souvent contraintes à l'avortement sous la pression de leur entourage, en supportent de douloureuses séquelles. « *Selon un*

sondage de l'IFOP de 2020, 92 % des femmes déclarent que l'avortement laisse des traces difficiles à vivre », souligne Grégor Puppinck, directeur du Centre européen pour le droit et la justice.

Pressions

Pas de propositions non plus sur l'accompagnement des femmes enceintes, dont beaucoup garderaient leur enfant si elles étaient soutenues, moralement ou matériellement. Contrairement à ce que proclame ce texte, « *la réalité sociale montre que l'avortement n'est pas une liberté, ni un véritable droit*, poursuit Grégor Puppinck. *Le plus souvent, l'avortement est subi et non choisi. Plus une femme est pauvre et isolée, plus elle a de risques de subir un avortement et d'en souffrir psychologiquement* ».

Pourquoi cette pusillanimité ? « *Beaucoup de parlementaires plutôt interrogatifs, voire réservés sur cette constitutionnalisation, n'ont pas réussi à résister aux pressions du politiquement ou médiatiquement correct. Prisonniers*

de l'air du temps, ils ont craint de se ringardiser par leur vote », analyse dans un communiqué Mgr Matthieu Rougé (Nanterre). Plus encore, la « *culture de mort* » – que Jean-Paul II associait, dans l'encyclique *Evangelium vitae*, à une « *conception utilitariste de la société* » – semble à ce point imprégner notre époque qu'il se trouve assez de parlementaires pour vouloir l'inscrire dans notre « *loi fondamentale* » et trop peu pour oser le refuser. ♦

Fabrice Madouas

50 sénateurs seulement

MONDE

UN PRÉSIDENT VA-T-EN GUERRE ?

En évoquant implicitement l'hypothèse d'envoyer des troupes au sol en Ukraine pour faire face à l'attaque russe, Emmanuel Macron emploie une rhétorique dangereuse. La France a-t-elle vraiment les moyens de sa martialité ?

Précisons d'emblée les faits : Emmanuel Macron a-t-il vraiment dit que la France devait envoyer ses troupes affronter, en Ukraine, les soldats de Vladimir Poutine ? Son propos était en fait plus complexe. Il n'empêche qu'en expliquant le 26 février que « rien ne doit être exclu. Nous ferons tout ce qu'il faut pour que la Russie ne puisse pas gagner cette guerre », le président de la République a balisé le terrain et peut-être lâché un ballon d'essai. En annonçant le 29 février une commande de 2 000 « drones kamikazes » – des munitions téléopérées –, dont 100 seront destinés en urgence à l'Ukraine, le ministre de la Défense Sébastien Lecornu a implicitement confirmé que les propos du chef de l'État ne sauraient être réduits à des effets de manche.

La France isolée

Même sujets à interprétation, les propos du chef de l'État républicain engagent. Selon Michel Goya, interrogé par *Marianne* (01/03), « ce qu'envisage Macron nous rapproche de la guerre ouverte ». À telle enseigne qu'ils ont vite fait de susciter la réaction négative du chancelier allemand Olaf Scholz – à l'instar des États-Unis, de l'Otan et du Saint-Siège. Le dirigeant allemand n'a pas tardé à rappeler que les forces allemandes jamais ne s'engageraient face à celles de Moscou : « Il n'y aura aucune troupe au sol, aucun soldat



« Ce qu'envisage Macron nous rapproche de la guerre ouverte. »

envoyé ni par les États européens, ni par les États de l'Otan sur le sol ukrainien », a-t-il affirmé. Scholz n'oublie sans doute pas que certains des lieux les plus disputés du conflit en cours sont aussi ceux qui sont les plus emblématiques de la Seconde Guerre mondiale, à commencer par Kharkov, tombeau de dizaines de milliers de soldats allemands. Même plus de huit décennies plus tard, revenir sur le lieu n'aurait rien d'anodin pour la Bundeswehr... Au-delà de ces considérations historiques se pose une question stratégique certaine,

dépassant la « cacophonie politique et diplomatique » que pointe Marc Semo dans *Challenges* (01/03). La France est-elle en mesure d'assumer les propos du chef de l'État au regard de l'évolution du contexte ? « Les difficultés des forces armées ukrainiennes sur le terrain, la multiplication des actes hostiles de la Russie, le blocage de l'aide américaine au Congrès et la perspective d'un retour de Donald Trump à la Maison-Blanche en novembre ont profondément modifié la politique russe de l'Élysée », rappelle Isabelle Lasserre dans *Le Figaro* (27/02).

Au-dessus de nos moyens ?

Surprenante posture gaullienne de la part du président de la République, qui durcit le ton alors que le rapport de force semble atteindre un point de bascule, pas forcément dans un sens favorable à Kiev. « L'Administration Biden n'arrive pas à obtenir du Congrès l'aide nécessaire à l'Ukraine. Le Pentagone n'apparaît pas très engagé. Pour cet ensemble de raisons, il est difficile de ne pas considérer que les Russes ont devant eux une

Seul dans le monde et sans soutien intérieur

fenêtre d'opportunité », estime Michel Duclos, ancien ambassadeur de France après des Nations unies, toujours dans *Le Figaro* (29/02). Dans cette perspective, Paris est-il en position de gonfler ses biceps ? On ne manquera pas de se

VOTRE RDV

SUR **C NEWS**

rappeler les observations formulées par Jean-Dominique Merchet dans *La Croix* (04/02), à l'occasion de la sortie de son livre *Sommes-nous prêts pour la guerre?* (Robert Laffont). « *Nous vivons sur le mythe gaulliste. Autrement dit, celui que nous sommes restés une puissance mondiale globale. Nous n'avons pas compris que nous n'avons pas gagné la Seconde Guerre mondiale. En 1945, nous nous sommes raccrochés à la victoire des Alliés. Depuis lors, nous vivons au-dessus de nos moyens en termes stratégiques.* » Cruel, mais sans doute réaliste. Un exemple concret? « *Depuis la fermeture de l'établissement que Giat Industries possédait au Mans, la France n'a plus la capacité de produire les munitions de petits calibres – 5,56 mm, 7,62 mm et 9 mm –, ce qui*

en fait le seul membre permanent du Conseil de sécurité des Nations unies à se trouver dans une telle situation » pouvait-on lire sur le site bien renseigné Opex 360 en décembre dernier...

Les Français opposés

Pour le moment, les Français semblent peu disposés à envoyer des militaires sur le terrain. 76 % d'entre eux s'opposeraient à l'envoi de troupes au sol, comme l'indique un sondage pour Europe 1, CNews et le JDD (28/01). Isolé sur la scène européenne, privé du soutien de l'opinion, Emmanuel Macron va-t-il poursuivre plus loin sa stratégie de « *containment* »? Les conclusions de la réunion, prévue ce jeudi 7 mars, avec les principaux responsables politiques, permettront peut-être d'éclairer la question. ♦



EN QUÊTE D'ESPRIT

L'actualité d'un point de vue spirituel, religieux et philosophique

CHAQUE
DIMANCHE
À 13 H et 21 H

Dimanche 10 mars
« **La Passion dans l'art** »

avec
avec Hervé Blanchard,
Rogatien Despaigne
et Daniel Courant.

Présenté par Aymeric Pourbaix,
avec Véronique Jacquier

À regarder à la télévision
ou sur www.cnews.fr
Replays disponibles sur le site

L'ŒIL DE CHAUNU



Emmanuel Macron devait recevoir les chefs de parti jeudi 7 mars à l'Élysée, pour discuter de la « *situation en Ukraine* ».



HUMILITÉ



PAUVRETÉ

VERTUS ÉVANGÉLIQUES



OBÉISSANCE



CHASTÉTÉ

LES VERTUS

L'HÉROÏSME
À PORTÉE DE MAINS

Victimes collatérales du rejet de Dieu et de l'affaiblissement de la notion de Salut, les vertus ont longtemps été négligées. Elles reviennent pourtant en grâce, comme une réponse au nihilisme moderne. Et sans doute aussi parce que leur pratique mène à la joie !

« **D**isposition habituelle et ferme à faire le bien » selon le *Catéchisme de l'Église catholique*, traditionnellement déclinées en vertus théologiques – foi, espérance et charité, relevant de la grâce, c'est-à-dire du don de Dieu – et cardinales – prudence, justice, force et tempérance, pouvant être acquises par soi-même –, les vertus reviennent de loin. Avec les « fins dernières » et « l'âme », elles font partie de ces grands thèmes catholiques rejetés à partir de l'après-guerre car considérées comme obsolètes par des clercs désireux de tout changer pour parler le « langage du monde ». « Dès les années 1940, la société est surtout préoccupée par la notion de rendement, de vitesse et d'efficacité statistique. Or qu'est-ce que la vertu, si ce n'est quelque chose qui se travaille dans le temps ? rappelle le Père Philippe-Marie Margelidon, auteur de *De quelques vertus oubliées – Religion, Chasteté, Pénitence* (éd. du Cerf, 2023). Quant au vocabulaire des vertus, il était considéré comme désuet, renvoyant à des types de caractères dépassés. » Abandonnées par les théologiens catholiques, qui préférèrent s'intéresser à l'éthique plutôt qu'à la morale jugée trop contraignante, les vertus ont payé l'exigence qu'elles portent en elles. « La notion de vertu est une épine dans notre chair, relève le Père Jean-François Thomas, auteur des *Vertus méditées* (éd. Via Romana). Elles ont pu paraître insupportables, car elles ne sont jamais acquises définitivement et nécessitent un effort constant. »

L'héroïcité des vertus

Preuve de leur importance : c'est notamment « l'héroïcité des vertus » d'une personne que l'Église juge avant de la canoniser. « On voit dans la vie des saints qu'ils se considéraient toujours comme indignes et imparfaits, cherchant continuellement à progresser dans la pratique des vertus »,

souligne le Père Thomas. À une époque – qui connaît encore des résurgences aujourd'hui – où la notion de « perfection », à laquelle tous les hommes sont appelés, était perçue comme oppressante, on comprend donc comment les vertus, pourtant essentielles dans la foi chrétienne, ont pu être évacuées des préoccupations ecclésiales.

À leur exigence a pu également s'ajouter leur inutilité présumée, victimes collatérales du rejet de Dieu et de la disparition des prédications sur les fins dernières. « *Le principe de la vertu, c'est qu'elle mène à la béatitude. Mais cette notion a disparu dans notre culture athée et agnostique.*

Dès lors, pourquoi emprunter un chemin, qui serait la pratique des vertus, pour trouver un salut qui n'existe pas ? » explique le Père Philippe-Marie Margelidon.

« Qu'il renonce à soi-même... »

Pourtant, les vertus sont désormais réinvesties par les théologiens. Rome elle-même donne l'exemple : depuis le 27 décembre, le pape François dispense une série de catéchèses sur « les vices et les vertus ». Faut-il y voir une réaction face au retour dans le débat public de la sobriété, la tempérance et même l'abstinence ? « *Face au vide du nihilisme moderne, on revient aux vieilles recettes des vertus...* », s'amuse le Père Philippe-Marie Margelidon, pour qui l'utilisation du vocabulaire des vertus par des milieux non chrétiens a pu servir de déclencheur pour se réapproprier son héritage. À moins que faire l'économie des vertus ne soit tout simplement devenu intenable : « *Le Christ a dit : "Si quelqu'un veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive." On a eu tendance à simplement retenir "qu'il prenne sa croix et qu'il me suive". Or renoncer à soi-même consiste à laisser de côté le soi haïssable justement en pratiquant les vertus, explique le Père Jean-François Thomas. Faire l'économie des vertus revient à faire l'économie de Jésus-Christ.* »

« Redécouvrir la vertu de religion »



La Foi, l'Espérance et la Charité, vers 1900, Mary Lizzie Macomber.

ALEXANDRE HAVARD

« LE CHRIST, MODÈLE DES VERTUS »

Délaissées au profit des « valeurs », les vertus sont à redécouvrir d'urgence, estime l'écrivain Alexandre Havard, auteur de *Créé pour la grandeur*.

La société moderne est-elle un bon terreau pour développer les vertus ?

Alexandre Havard : Il faudrait d'abord que l'on reparle d'elles... Aujourd'hui, on préfère parler de « valeurs », car « vertu » serait trop naïf. Or la valeur est extérieure à soi : la famille, la patrie... Ce sont évidemment des réalités à valoriser, mais il faut garder en tête que la vertu possède une particularité que la valeur n'a pas : elle est une force dynamique qui permet le déploiement des valeurs. Qu'est-ce qu'une personne qui parle de « patrie » et de « défendre son pays » mais qui ne pratique pas la vertu de courage, c'est-à-dire la capacité de résister et d'être audacieux ? Et que dire de ceux qui font de Dieu une simple valeur, sans pratiquer la justice envers leurs amis et leur famille, c'est-à-dire sans les écouter, leur pardonner et les aimer en vérité ? Une piété sans vertus humaines revient à une simple récitation mécanique d'exercices de foi, un comportement de grenouille de bénitier.

Les vertus théologiques sont-elles un simple complément aux vertus cardinales ?

Foi, espérance et charité sont essentielles, car il n'y a pas de salut sans la grâce. En revanche, un païen qui ne connaît pas Jésus-Christ mais qui fournit un effort pour pratiquer les vertus humaines se rapproche involontairement de Dieu,

puisque la vertu est une participation à la vérité, au bien et à la beauté, qui sont Dieu. De surcroît, il se met en condition de recevoir les trois vertus théologiques. C'est d'ailleurs pour cette raison que les premiers convertis de l'histoire du christianisme étaient des personnes qui fournissaient déjà des efforts pour développer les vertus humaines : il a « suffi » qu'elles reçoivent le don de la foi !

La pratique des vertus naturelles met en condition de recevoir les vertus surnaturelles, qui viennent purifier les vertus naturelles en les transfigurant. La sainteté est une synergie d'excellence humaine et surnaturelle.

« Une participation à la vérité, au bien et à la beauté »

On retrouve cette excellence inséparable chez les saints, qui ont tous pratiqué des vertus humaines et surnaturelles.

De toutes les vertus, vous insistez sur l'importance de la magnanimité... Pourquoi ?

La magnanimité c'est, selon saint Thomas d'Aquin citant Aristote, la vertu de « celui qui se croit digne des plus grandes choses ». Or nous sommes tous fils de Dieu et, par conséquent, tous dignes des plus grandes choses ! Saint Thomas voit dans la magnanimité la vertu de l'espérance humaine – à ne pas confondre avec la vertu théologique de l'espérance surnaturelle, qui est, avec la foi et la charité, un don de Dieu, gratuit, que nous ne pouvons acquérir par nous-mêmes.

Cette espérance humaine consiste à espérer dans les dons naturels que Dieu nous

Fort de ce constat, le fidèle qui voudra redécouvrir les vertus pourra se sentir désespéré : par où commencer ? Question d'autant plus compliquée que les quatre vertus cardinales ne sont pas exhaustives...

« Outre l'humilité et la magnanimité, je conseillerais à chacun de redécouvrir la vertu de religion, qui est la vertu du culte à rendre à Dieu, estime le Père Philippe-Marie Margelidon. Concrètement, il nous faut faire en sorte que tout ce que nous entreprenons de bien et de beau soit des actes d'hommage à Dieu. » « Il faut mettre la charité au centre et laisser fleurir autour d'elle toutes les autres, rappelle de son côté le Père Jean-François Thomas. Tout en gardant en tête que les vertus mènent à la joie : si le combat contre le vice et pour la vertu mène à la tristesse, c'est que le Malin est derrière. »

Ni posture, ni source d'orgueil, le chemin de la vertu est exigeant. Mais la cohorte des saints qui ont pratiqué les vertus de manière héroïque et que l'Église donne en exemple montre que, contrairement à ce qu'on a pu penser, cette héroïcité n'est pas hors de notre portée. ♦

Constantin de Vergennes

La Charité, avant 1795, musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, Bruxelles.

a donnés, ainsi que dans ceux que nous avons reçus par nos parents, notre culture, la biologie... Être magnanime revient donc à avoir foi en soi-même. Malheureusement, beaucoup de chrétiens rejettent la magnanimité sous prétexte d'une humilité mal comprise qui est, en réalité, de l'ingratitude. La bonne humilité consiste à évaluer nos limitations et nos forces en vérité, et non pas à rejeter le talent naturel que Dieu nous a donné. Car alors, nous tombons dans ce que l'on nomme la pusillanimité.

Comment être magnanime sans tomber dans l'orgueil?

L'orgueil, c'est l'aveuglement de la personne qui pense que son talent vient d'elle-même, au lieu de comprendre qu'elle le reçoit de Dieu et qu'elle en est responsable. La magnanimité est un équilibre. Sainte Jeanne d'Arc en a donné un exemple concret. À Poitiers, on lui demande quel intérêt il y a à mener une armée contre les Anglais. Pourquoi une telle entreprise humaine, si leur départ est une volonté divine?

Jeanne répond : « *En mon Dieu, les gens d'armes batailleront, et Dieu donnera la victoire.* » Pour le dire autrement : « *Aide-toi et le Ciel t'aidera!* » Cet état d'esprit magnanime est, au demeurant, typiquement français et c'est ce qui a amené la France à rayonner pendant des siècles. Quand on regarde son histoire et sa culture, on comprend que cela n'a rien à voir avec la fausse modestie qu'est la pusillanimité et qui règne dans notre pays depuis presque 80 ans.



© PHILIPPE LISSAC / GOODONG

Vous insistez, dans votre livre, sur le rôle de la beauté dans la pratique des vertus... Pourquoi?

Comme disait Dostoïevski, « *la beauté qui sauvera le monde* ». Il écrit cela car il avait conscience que l'on rentrait dans un siècle totalement subjectiviste et relativiste où même la vérité deviendrait subjective. « *C'est ma vérité* » disent certains! Or la beauté n'est pas relative et se transmet de manière immédiate,

intuitive. La beauté, c'est ce qu'il reste quand il ne reste plus rien. D'où l'importance de la formation à la beauté pour la jeunesse, puisque le Beau mène à la vertu.

Dans quelle mesure est-ce qu'il faut imiter le Christ pour pratiquer correctement les vertus?

Quand on lit l'Évangile, on réalise que le Christ pratique toutes les vertus humaines. On pense à la prudence, c'est-à-dire la vertu de la sagesse pratique, notamment dans les dialogues avec les pharisiens. Voyez comment le Christ réagit lorsqu'ils tentent de le piéger sur l'impôt dû à César : « *Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu* », répond le Christ. D'un point de vue humain, cette réponse est d'une prudence – c'est-à-dire d'une sagesse pratique – remarquable! Le Christ est aussi admirable dans son courage, sa persistance, son audace, son contrôle de soi, sa pureté, sa chasteté... Il pratique toutes les vertus à un degré maximum, de telle sorte que personne n'a pu les pratiquer de manière plus élevée. Le fidèle doit aussi imiter la Vierge Marie : étant sans péché, elle a pratiqué les

vertus comme personne d'autre ne le pourra jamais. Avec le Christ et sa mère, l'Évangile nous donne donc deux grands modèles, masculin et féminin. ♦

Propos recueillis par C. V.



Créé pour la grandeur. Le leadership comme idéal de vie, Alexandre Dianine-Havard, éd. Le Laurier, 2022, 139 pages, 13 €.

POUR ÊTRE VERTUEUX

SOYONS IMPRUDENTS!

Dieu vomit les tièdes, prévient la Bible. C'est pourquoi il ne faut pas craindre, par paresse ou excès de prudence, de faire fructifier le talent que Dieu nous a confié.

Le refrain contemporain du « sans risque », dans tous les domaines, est une offense faite à la vertu de prudence. Pour que cette dernière puisse fleurir, encore faut-il ne pas craindre l'imprudence, ne pas se recroqueviller, ne pas considérer qu'être timoré est la clef de la réussite et de la moralité. Certes, il ne s'agit pas de cultiver l'imprudence comme vice, celui qui est dénoncé par saint Thomas d'Aquin lorsqu'il souligne l'inconstance et la précipitation propres à ce travers (*Somme théologique*, IIa-IIae, q. 53). L'imprudence bénéfique est celle qui, après mûre réflexion, conduit à découvrir des continents et à conquérir des mondes. Sans elle, Christophe Colomb et Magellan ne seraient pas partis à l'aventure. À ne jamais vouloir faire un pas en dehors de la route familière, l'homme se condamne à la médiocrité et à macérer dans ses petits péchés, à végéter dans ses habitudes, ni bonnes, ni franchement mauvaises.

Graine de folie

Une telle lâcheté incommode les âmes de feu qui préfèrent – comme saint Antoine le Grand abandonnant tous ses biens pour se retirer au désert ; comme saint François d'Assise se dépouillant de ses habits pour épouser Dame Pauvreté au grand dam de ses proches ; comme saint Charles de Foucauld passant de l'obésité des plaisirs à l'ascétisme le plus extrême – ignorer les règles communes et bienséantes. Les prophètes, les héros et les saints n'existeraient pas sans cette graine de folie qui fait éclater tous les cadres, et le monde serait alors bien triste et stérile.

Toute création humaine comporte une part de cette imprudence vertueuse qui déploie en l'homme toutes ses capacités réelles, que le lot commun risque souvent



Minerve chassant les Vices du jardin des Vertus (détail), entre 1475 et 1500, Andrea Mantegna, musée du Louvre.

d'étouffer. Il est parfois plus facile à un grand pécheur d'être retourné par la grâce qu'à une âme tiède d'aimer sans réserve. Marcel Jouhandeau, ce catholique torturé, écrit ainsi : « *Il n'est pas*

de mal plus haïssable que le mal qui ne porte pas sa peine, que le moindre péché, que le péché véniel, que le péché "prudent", que le plus petit péché, que le péché qui pêche contre l'imprudence » (*Éloge de l'imprudence*).

Le monde, l'Église elle-même à cause des hommes qui la composent, se rabougrissent lorsque la peur les gouverne et lorsque le juste milieu devient le choix délibéré. Le chanteur Jacques Brel a ce propos qui fait mouche : « *Nous savons tous les deux que le monde sommeille par manque d'imprudence* » (Jojo, 1977).

Confort sans surprise

Tout chrétien soucieux de prendre au sérieux l'appel du Maître sait à quel point le Christ a fustigé, par charité et miséricorde, ceux qui préféreraient enterrer le talent reçu par crainte de ne pouvoir le rendre par la suite. Notre-Seigneur a fait l'éloge de ceux qui prenaient des risques, qui étaient imprudents par zèle et par amour. L'imprudence qui lui plaît est celle qui a pour unique souci d'aimer davantage. ♦

Père Jean-François Thomas s.j.

CHARLES PÉGUY

« LES JEUX DE LA GRÂCE »

Péguy n'avait eu de cesse de dénoncer cette espèce de pharisaïsme qui entraîne l'âme dans un confort sans surprise : « *Il y a quelque chose de pire que d'avoir une mauvaise pensée. C'est d'avoir une pensée toute faite. Il y a quelque chose de pire que d'avoir une mauvaise âme et même de se faire une mauvaise âme. C'est d'avoir une âme toute faite. Il y a quelque chose de pire que d'avoir une âme même perverse. C'est d'avoir une âme habituée. On a vu les jeux incroyables de la grâce et les grâces incroyables de la grâce pénétrer une mauvaise âme et même une âme perverse et on a vu sauver ce qui paraissait perdu. Mais on n'a pas vu mouiller ce qui était verni, on n'a pas vu traverser ce qui était imperméable, on n'a pas vu tremper ce qui était habitué* ». ♦

Charles Péguy, *Note conjointe sur M. Descartes et la philosophie cartésienne*.

ÉDUCATION

COMMENT ENSEIGNER LES VERTUS ?

L'apprentissage des vertus est l'une des missions les plus importantes des parents et des éducateurs chrétiens. Mais comment s'y prendre ?

« **C**'est long, pour créer une bonne habitude ! Puisque les vertus sont des "dispositions de l'âme en vue de faire le bien", elles doivent être intégrées progressivement dès l'enfance. Cela fait partie de l'éducation, comme tout le reste, par exemple la politesse. Plus on commence tôt, plus on a de chance que cela devienne une seconde nature... », assure Thérèse Puppink, mère de famille et cofondatrice, il y a dix ans, d'une école catholique hors contrat, le Cours Herrade de Landsberg, à Strasbourg. Cette pratique, qui passe par un apprentissage quotidien, doit donc commencer le plus tôt possible. Une certitude que partage Charlotte Bruneteau, pour qui « dès la maternelle, même sans connaître le mot vertu, l'enfant comprend très bien quand on lui dit qu'il y a de bonnes habitudes à prendre ». Cette mère de six enfants rappelle au passage le but de cet apprentissage : « L'objectif de l'éducation chrétienne, c'est d'aider les enfants à devenir saints pour les conduire au Ciel, le but de notre vie ! La pratique des vertus est comme un escalier qui mène à la sainteté. »

Parents exemplaires

Les parents sont bien sûr les premiers acteurs de cet apprentissage. La théorie ne suffit pas. « Ils sont le meilleur exemple pour leurs enfants ! S'ils les voient être vertueux, ils deviendront naturellement vertueux plus facilement. Le plus important, c'est la cohérence de

À travers la catéchèse et la vie quotidienne



« L'idéal, c'est que l'école soit en adéquation avec l'éducation des parents, cela aide beaucoup les enfants. »

vie entre ce qu'on dit et ce qu'on fait... », affirme Charlotte Bruneteau. L'école est également un acteur essentiel pour que cet apprentissage soit le plus fécond possible. Pour Thérèse Puppink, « l'idéal, c'est qu'elle soit en adéquation avec l'éducation des parents, cela aide beaucoup les enfants ». Charge donc à l'école de poursuivre le travail éducatif accompli à la maison. C'est pour faire le pont entre ces deux institutions vitales pour l'enfant que Charlotte Bruneteau est chargée de former les maîtresses et les parents de l'école hors contrat Sainte-Bénilde (Clermont-Ferrand) à l'enseigne-

ment de l'Église sur les vertus. Charge à eux de le transmettre ensuite aux enfants à travers la catéchèse et la vie quotidienne. Ce double travail permet aux enfants d'entendre le même discours à la maison et à l'école. Ainsi, peu à peu, un écosystème se met en place autour de l'enfant pour l'aider à croître dans le bien.

« S'exercer aux petites vertus »

Quelles vertus faut-il apprendre aux enfants ? « Toutes ! », assure Charlotte Bruneteau, qui, au sein de l'école, propose d'en approfondir une par période scolaire entre deux vacances. Vertus théologiques, cardinales, et les vertus humaines qui en découlent – courtoisie, patience... –

VOTRE RDV

SUR **C NEWS**



LES BELLES FIGURES DE L'HISTOIRE

Découvrir
la vie des héros
et des aventuriers
spirituels
depuis 2000 ans

SAMEDI 9 MARS
à 11h

« **Saint Bernardin de Sienne** »
avec le Père Jean-François Thomas

Présenté par Aymeric Pourbaix,
avec Véronique Jacquier

À regarder à la télévision
ou sur www.cnews.fr

Replays disponibles sur le site

sont tour à tour abordées. Elle rejoint en cela le sage conseil de saint François de Sales à sainte Jeanne de Chantal : « *Il faut s'exercer aux petites vertus, sans quoi les grandes sont souvent fausses et trompeuses.* » Même ambition à l'école hors contrat Charles-de-Foucauld, à Versailles : vertus théologiques et cardinales sont enseignées pendant la catéchèse, et toutes se transmettent de manière expérimentale. « *Tout est mis en œuvre pour que les enfants grandissent dans toutes les vertus. Cela infuse par les divers moyens éducatifs mis en œuvre, avec une attention sur-mesure portée à chaque situation* », témoigne Alain Mouliia, directeur du collège.

« Pour l'amour de Jésus »

Par ailleurs, pour que l'apprentissage des vertus ne soit pas seulement une morale, le lien doit être fait avec la vie spirituelle.

Le lien doit être fait avec la vie spirituelle

« *C'est essentiel, pour donner des racines et un sens à cet apprentissage, confirme Thérèse Puppink. Être gentil pour être gentil, cela ne suffit pas. On grandit dans la charité par et pour l'amour de Jésus, parce qu'on a le désir d'aller au Ciel. Dès le plus jeune âge, les enfants comprennent qu'ils*

ont une âme pour cela... » Le meilleur exemple demeure donc la vie de Jésus. La découverte des vies de saints est un autre moyen éducatif efficace.

Pour accomplir cette tâche immense de l'apprentissage des vertus, les éducateurs doivent « *être patients et s'appuyer sur la grâce, en priant pour leurs enfants* », rappelle la mère de famille. Faire confiance à Dieu qui agit avec eux et fait fructifier leur long travail de jardiniers-éducateurs, c'est peut-être le levier le plus efficace pour des éducateurs. ♦

Émilie Pourbaix

VERTUS ET VICES

CE QUE DIT LE PAPE FRANÇOIS

« **L**es vertus nous rendent forts, nous poussent vers l'avant, nous aident à nous battre, à comprendre les autres, à être justes et équitables. À l'inverse, les vices nous démolissent.

La vertu, c'est comme la vitamine, elle nous fait grandir, nous fait avancer. Les vices sont des parasites qui vivent près de nous, ils nous grignotent et nous affaiblissent, ils nous mettent par terre. »

Extrait de *Vices et vertus. Entretiens avec Marco Pozza*, EdB, 2021, 178 pages, 19 €.

« L'acédie est une tentation très dangereuse qu'il ne faut pas prendre à la légère. La personne qui en est victime est comme écrasée par une pulsion de mort : elle éprouve du dégoût pour tout, sa relation avec Dieu lui paraît ennuyeuse, et même les actes les plus saints, ceux qui dans le passé lui avaient réchauffé le cœur, lui semblent désormais tout à fait inutiles. [...] Si l'un de nous tombe dans ce vice ou dans la tentation de l'acédie, qu'il s'efforce de regarder à l'intérieur de soi et d'entretenir les braises de la foi : c'est ainsi que l'on va de l'avant. »

Catéchèse sur les vices et les vertus. Audience générale du 14 février 2024.

« Le meilleur enseignement pour vaincre la vanité se trouve dans le témoignage de saint Paul. L'apôtre s'est toujours heurté à un défaut qu'il n'a jamais pu surmonter. À trois reprises, il demanda au Seigneur de le délivrer de ce tourment, mais finalement Jésus lui répondit : "Ma grâce te suffit, car ma puissance donne toute sa mesure dans la faiblesse." Depuis ce jour, Paul a été libéré. Et sa conclusion devrait aussi devenir la nôtre : "C'est donc très volontiers que je mettrai plutôt ma fierté dans mes faiblesses, afin que la puissance du Christ fasse en moi sa demeure" (2 Co 12, 9). »

Catéchèse sur les vices et les vertus. Audience générale du 28 février 2024 ♦

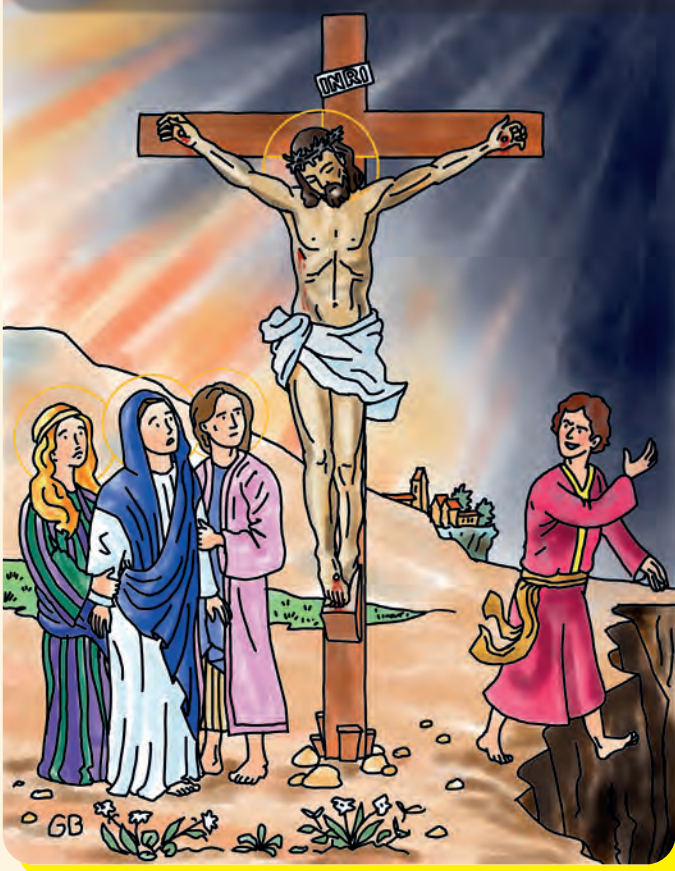




ALEXANDRE ET PAOLA TE PROPOSENT

... de découvrir l'Évangile de ce dimanche. Ils te racontent aussi l'histoire de saint Jean de Dieu, et te conduisent à Grenade, en Espagne.

« DIEU A ENVOYÉ SON FILS POUR QUE, PAR LUI, LE MONDE SOIT SAUVÉ. » Jean (3, 14-21)



© GILLES BEYON - INSTAGRAM - @GAG_ILLUSTRATION

LES MOTS DE LA FOI

« Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais obtienne la ... »

A	N	J	J	Y	J	W	S	J	Q	Q	J

Trouve le mot mystère grâce au code AV.

A	B	C
V	W	...

L'ÉVANGILE EXPLIQUÉ

Ce dimanche, Jésus dit à Nicodème : « La lumière est venue dans le monde et les hommes ont préféré les ténèbres à la lumière. » La Lumière, c'est Jésus bien sûr, qui est venu dans le monde le jour de Noël, et qui est mort sur la Croix, pour nous sauver... Et nous, nous préférons parfois la nuit (c'est-à-dire le péché, les bêtises, le mensonge, les moqueries...)? Eh bien, oui : cela peut paraître fou, mais nous choisissons parfois de faire des péchés alors que nous savons que c'est mal... Alors il faut prier la Sainte Vierge pour que nous choisissons toujours Jésus plutôt que le péché. G.B.

LE MOT DE L'ÉVANGILE : « JUGER »

Toujours ce dimanche, tu vas entendre dans l'Évangile que Dieu n'a pas « envoyé son Fils dans le monde » pour nous juger, mais pour que « par lui, le monde soit sauvé ». Voici encore quelque chose de très important ! N'oublions jamais que le Bon Dieu nous aime, qu'il est là pour nous sauver, pour nous faire vivre avec Lui et tous ceux que nous aimons pour l'Éternité. Mais si nous ne voulons pas de ce cadeau, eh bien, ce sera notre choix ! À la fin, le Seigneur jugera si nous avons voulu de son cadeau. Si nous n'en voulons pas, il le saura bien et il ne nous forcera pas à l'accepter. G.B.



© COLLECTION PARTICULIÈRE



MON SAINT DE LA SEMAINE : SAINT JEAN DE DIEU



© MARIE-PIA PELLERIN

Quel nom magnifique que celui du saint que nous fêtons ce 8 mars ! Saint Jean de Dieu. Saint, comme nous voulons tous le devenir. Jean, comme le disciple préféré de Jésus. Et... Dieu, notre



© MARIE-PIA PELLERIN

Sauveur. En fait, il s'appelait João Bidade : il est né au Portugal en 1495. À l'âge de 42 ans, après avoir été militaire, tailleur de pierre ou encore libraire, il se donne au Bon Dieu.

Il va se dévouer tout entier aux misérables et aux malades.

D'ailleurs, n'hésite pas à lui demander du secours si tu connais quelqu'un de souffrant dans ta famille : saint Jean de Dieu est le saint patron des malades ! G.B.

Colorie grâce au modèle !



UNE PRIÈRE INSPIRÉE DE L'ÉVANGILE DE CETTE SEMAINE

« Seigneur, souvent je choisis d'aller dans les ténèbres, plutôt que d'aller dans Votre lumière. Je fais des péchés, alors que je sais que je Vous fais de la peine et que cela va me rendre malheureux. Pendant ce Carême (et après !), aidez-moi à dire non à tout ce qui va Vous faire de la peine. »

MA BONNE RÉOLUTION



Cette semaine, tous les soirs, je fais un examen de conscience. J'examine dans mon cœur si j'ai dit ou fait quelque chose de mal. Ou si j'ai eu envie de dire ou de faire quelque chose de mal. Si c'est le cas, je demande pardon au Bon Dieu, et je pense à me confesser.

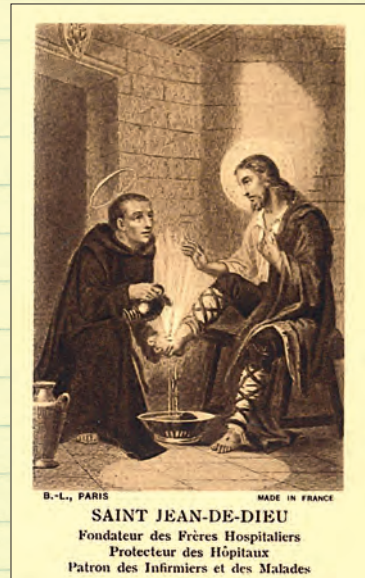
UN JOUR DANS L'HISTOIRE : JULIETTE RACONTE À HIPPOLYTE



La conversion de saint Jean de Dieu

C'est à Grenade (Espagne), le 20 janvier 1537, qu'entendant la prédication de saint Jean d'Avila, un marchand ambulante nommé Jean est touché en plein cœur par cet amour de Dieu qu'il découvre. Converti par le sermon, il est si exalté qu'on le prend pour un fou et qu'il est enfermé dans une prison avec des malades mentaux. Mal nourri, douché à l'eau froide... il reprend ses esprits et prend conscience de la maltraitance que subissent ces personnes malades. Il se met alors à les soigner avec douceur : les gens appellent le saint homme « Jean de Dieu ».

Annabelle de Traversay



B.-L., PARIS MADE IN FRANCE
SAINT JEAN-DE-DIEU
Fondateur des Frères Hospitaliers
Protecteur des Hôpitaux
Patron des Infirmiers et des Malades

© COLLECTION PARTICULIÈRE

RÉBUS



Parce qu'il s'occupe des pauvres et des malades, l'ordre fondé par saint Jean de Dieu est un ordre...



□ □



□ □ □



□ □ □



□ □ □



□ □ □ □

→ □ □ □ □ □ □ □ □ □ □ □ □

© CAMILLE MARTIN

L'HÔPITAL DE GRENADE, EN ESPAGNE

L'hôpital de Grenade est fondé en 1539 par saint Jean de Dieu après sa conversion radicale. Surnommé « Père de l'hôpital moderne », il dirige le premier hôpital psychiatrique de la ville, qu'il confie à sa mort en 1550 à la congrégation des Frères Hospitaliers qu'il crée. Jean parcourait ainsi les rues de Grenade pour soigner avec douceur et patience ces malades mentaux dont personne ne voulait. A. T.



Entrée de l'hôpital Saint-Jean-de-Dieu à Grenade, en Espagne.

© CC0 1.0 / JEBULON





LA RECETTE DE JULIETTE

Une tortilla espagnole, pour Nicole

Ingrédients pour 4 personnes :
5 pommes de terre



5 œufs



Huile

Sel



1. Epluchez et coupez finement en rondelles les pommes de terre.



2. Faites cuire les pommes de terre avec l'huile. Une fois cuites, égouttez-les.



3. Battez les œufs, puis ajoutez-les dans la poêle aux pommes de terre.



4. Faites cuire à feu doux, avec l'huile réservée. Retournez la préparation toutes les 5-10 minutes pour faire cuire les deux côtés.



© JEANNE VALLA

LE SAIS-TU ?

L'Eglise et les malades

Suivant l'exemple du Christ, l'Eglise a toujours porté attention aux soins des malades et des plus démunis. En France, les premiers hôpitaux sont souvent des hospices - lieux où des religieux accueillent pèlerins et voyageurs - créés par l'Eglise. Un exemple est l'Hôtel-Dieu sur l'île de la Cité, le plus ancien hôpital de Paris. Cet hôpital est fondé en 651 par l'évêque saint Landry pour accueillir les pauvres, malades, pèlerins et orphelins. On trouve un « Hôtel-Dieu » dans de nombreuses villes, comme Chartres, Marseille ou Bourges. Au Moyen Âge, ces hôpitaux fonctionnent grâce aux dons de nobles et les malades sont soignés par des religieuses.

Élisabeth de Beaufort

Page 21 : os - pie - tas - lit - haie : hospitalier.
Réponses. Page 19 : Vie éternelle.

Les aventures de Mipo par Mayeul Aulanier



SAINTE FRANÇOISE-XAVIÈRE CABRINI

MISSIONNAIRE DU SACRÉ-CŒUR

Ancrée dans l'amour du Sacré-Cœur, cette femme fragile a répandu l'amour du Christ auprès des pauvres du monde entier.

Rien ne pouvait laisser présager que Françoise Cabrini deviendrait la fondatrice d'une congrégation mondiale. Treizième enfant d'une pieuse et riche famille de cultivateurs, elle est, dès sa naissance prématurée en 1850, en Lombardie, d'une nature physique très faible. C'est lors de sa confirmation qu'elle se sent appelée à la vie religieuse et qu'elle reçoit la force de surmonter les épreuves : « *J'ai ressenti quelque chose d'inexplicable. À partir de cet instant, je n'étais plus sur terre. Mon cœur était empli d'une joie immense. J'ai senti que le Saint-Esprit était avec moi* », témoignera-t-elle. Avant de pouvoir accomplir sa vocation de religieuse, elle devient institutrice. Elle rêve de devenir missionnaire mais aucune congrégation ne l'accepte en raison de sa trop faible constitution. Dotée d'une volonté exceptionnelle, elle ouvre un orphelinat, entourée de six femmes. Puis elle fonde, en 1880, l'Œuvre des Sœurs missionnaires du Sacré-Cœur de Jésus, dont le but est de porter l'amour du Christ au monde. Elle ajoute Xavière à son prénom, en hommage au saint missionnaire, François Xavier.

Cap sur New York !

Faisant sienne la devise de saint Paul – « *Je peux tout en celui qui me donne la force* » (Ph 4, 13) –, elle ouvre des écoles et des orphelinats en Italie. En

1888, Mère Françoise-Xavière Cabrini demande à Léon XIII l'autorisation de partir en mission en Asie. « *Pas à l'orient, Cabrini, mais à l'occident !* » lui répond le Saint-Père. Le pape lui demande d'aller

aux États-Unis s'occuper des innombrables émigrants italiens qui rejoignent le « *Nouveau Monde* » dans l'espoir de fuir la pauvreté mais y retrouvent une profonde misère, matérielle et spirituelle.

Obéissant à Léon XIII, Mère Cabrini et six religieuses s'installent à New York en 1889. « *Vous vous êtes immolées au Sacré-Cœur de Jésus ; c'est dans cette totale abnégation de soi que se trouve l'essence de la sainteté* », exhorte-t-elle ses sœurs. Elle ouvre un premier orphelinat, puis, progressivement, fonde également des écoles, d'autres orphelinats, des dispensaires, des hôpitaux et des maisons

religieuses, pour éduquer, catéchiser et soigner les pauvres, d'abord aux États-Unis, puis en Amérique du Sud, en Afrique et en Asie.

Elle meurt d'épuisement

C'est dans l'amour du Sacré-Cœur qu'elle puise sa force et son élan missionnaire. « *Sainte Françoise Cabrini vécut de la spiritualité du Sacré-Cœur de Jésus. Pas après pas, son existence fut entièrement tendue à consoler et à faire connaître*

et aimer le Sacré-Cœur », dira le pape François en 2017 aux religieuses de sa congrégation. En 1909, elle est naturalisée Américaine. Elle meurt d'épuisement à 67 ans, en 1917, à Chicago, laissant 67 fondations dans le

monde entier. Elle sera canonisée par Pie XII en 1946, qui la déclare sainte patronne des émigrants. Son corps repose à New York, à la Mother Cabrini High School (École supérieure Mère Cabrini). ♦

Émilie Pourbaix

Sainte patronne des émigrants



© DOMAINE PUBLIC

Sainte Françoise-Xavière (1850-1917).

PRIÈRE AU SACRÉ-CŒUR

« MON TRÈS FIDÈLE AMI »

Je vous loue, je vous bénis, je vous glorifie et je vous salue, ô Cœur très doux et très aimant de Jésus-Christ ! mon très fidèle ami.

Je vous remercie de la fidélité avec laquelle vous m'avez gardé et protégé durant cette nuit, et avez rendu pour moi, à Dieu votre Père, les louanges et actions de grâces dont je lui étais redevable.

Et maintenant, ô mon unique ami, je vous offre mon cœur, vous conjurant de faire que, durant cette journée, toutes mes pensées, mes paroles, mes œuvres et mes affections soient réglées sur le bon plaisir de votre très aimable volonté. ♦

Saint Pierre Canisius (1521-1597)

MUSÉE NATIONAL (VARSOVIE)

DU REPENTIR À LA CONVERSION

Un peintre tyrolien du XV^e siècle donne une rare version du Christ chez Marthe et Marie, combiné avec le thème du Repas chez Simon le Pharisien.

Jésus est assis à table, enseignant, tandis que Marie, sœur de Lazare et de Marthe, est assise à ses pieds et l'écoute de toute son âme. Couverte d'une nappe blanche qui tombe jusqu'au sol, entourée par des banquettes en bois, la grande table ronde occupe presque tout l'espace. Des assiettes en métal, des couteaux, des gobelets et un pichet sont disséminés sur la table. Aucun autre élément de décor. Marthe, à gauche, portant un tablier blanc sur sa robe, apporte un grand plat.

« La meilleure part »

La scène est relatée par saint Luc (10, 38-42). Jésus est entré chez Marthe, il parle à Marie tandis que la maîtresse de maison s'affaire et l'interpelle : « Seigneur, cela ne te fait rien que ma sœur m'ait laissé faire seule le service ? Dis-lui donc de m'aider. » Jésus lui répond la phrase célèbre : « Tu t'inquiètes et t'agites pour bien des choses. [...] C'est Marie qui a choisi la meilleure part ; elle ne lui sera pas enlevée. » La représentation de cet épisode est inhabituelle. La présence de quatre hommes

autour de la table, probablement quatre disciples, est assez étonnante. Leur attitude surprend. Assis à la droite du Christ, celui qui est en rouge – peut-être Pierre – semble avoir une expression de désapprobation.

Son attitude rappelle celle de Simon le Pharisien, que Luc rapporte aussi dans son Évangile (chapitre 7). Comme Marthe, Simon a reçu Jésus à déjeuner. Il a désapprouvé le geste de la pécheresse qui a parfumé les pieds du Christ pour exprimer son repentir.

Sur ce panneau,

Pittoresque,
naïf
et méditatif

la position de Marie, assise à même le sol aux pieds de Jésus, évoque elle aussi les représentations du Repas chez Simon.

Le peintre a probablement voulu insister sur le thème de la conversion et de la pénitence. Nous savons aujourd'hui que plusieurs femmes suivaient Jésus. La sœur de Marthe n'était peut-être pas la pécheresse repentie – qui n'était pas forcément Marie



© JOHN POLE

de Magdala – mais, au Moyen Âge, toutes ces femmes n'en faisaient qu'une. Cela transparait dans les œuvres d'art. « Marie-Madeleine » était un symbole de péché, suivi de pardon et de conversion. Et d'un changement de vie.

Un phylactère sort de la bouche du Christ et un autre de celle de Marthe. Il s'agit des bandelettes du culte israélite, sur lesquelles sont inscrits des passages de l'Écriture, et que les Juifs portent sur eux dans certaines circonstances. Elles sont

devenues dans l'art médiéval d'Occident, en particulier au XV^e siècle, des bandelettes où figurent en latin les paroles prononcées par les personnages sacrés, jouant le rôle de la bulle des bandes dessinées d'aujourd'hui. Le dialogue du Christ et de Marthe s'y déploie en caractères gothiques.

Gothique international

Ce *Christ chez Marthe et Marie* est un des éléments d'un retable peint sur bois, vers 1460, par le Tyrolien Leonhard Scherhauff, appelé aussi Leonhard von Brixen ou le Maître de Brixen. Ce peintre peu connu est encore dans le courant artistique, né à la cour de France au XIV^e siècle, que l'on nomme « gothique international ». En Italie, l'art en est déjà à la deuxième génération de peintres de la Première Renaissance, en plein retour

“ AU TYROL, AU XV^e SIÈCLE

Leonhard Scherhauff von Brixen fut actif à Bressanone – Brixen en allemand – de 1438 à 1476. Cette localité est située dans la haute vallée de l'Adige au sud-Tyrol, aujourd'hui en Trentin-Haut-Adige, au nord-est de l'Italie. Leonhard y fut chef d'atelier, peintre et sculpteur sur bois de 1438 à 1476, et chef de file de l'École de Bressanone. Il n'était semble-t-il pas Tyrolien, et était peut-être originaire de la Souabe, la région du lac de Constance, tout au sud de l'Allemagne. Il orna de fresques plusieurs églises du Tyrol. ♦



Le Christ chez Marthe et Marie (80 x 76 cm), vers 1460, peinture sur bois de Leonhard Scherhauff von Brixen, musée National, Varsovie, Pologne.

à l'esthétique de l'Antiquité. Rien de tel chez notre artiste qui, au milieu du XV^e siècle, continue le style de la fin du Moyen Âge, réaliste, pittoresque, naïf et en même temps méditatif, avec même le fond d'or archaïsant des icônes.

Ce retable est conservé au musée National de Varsovie. Sur le même panneau est représenté *Le Christ guérissant la femme hémorroïsse* (lire *France catholique* n° 3832). Notre scène se situe sous celle de cette guérison, et

au-dessus d'un fragment de scène difficile à identifier, le tableau ayant été scié. Les Polonais appellent ce peintre « Maître de Wielowies » – une ville de Pologne –, ce qui est peu probable. ♦

Marie-Gabrielle Leblanc

La force est-elle une vertu chrétienne ?

Contrairement à ceux qui voient dans le christianisme une « religion des faibles », la vertu du courage est au cœur de la foi catholique.

Donnons la réponse d'emblée : oui, la force est une vertu chrétienne ! D'abord parce qu'elle est une vertu tout court, reconnue par les philosophes païens – Aristote en tête. Ensuite, parce qu'en plus d'être une vertu, la force est un des sept dons du Saint-Esprit énumérés par Isaïe : « *L'esprit de l'Éternel reposera sur lui : esprit de sagesse et d'intelligence, esprit de conseil et de force, esprit de connaissance et de crainte de l'Éternel* » (Is 11, 2). Dans l'ordre naturel comme dans l'ordre surnaturel, la force occupe donc une très bonne place dans la morale chrétienne. Certains pourraient s'en étonner, qui, avec Nietzsche, se représentent le christianisme comme une religion douceâtre, la « religion des faibles, des petits, des malades », prônant l'effacement, une humilité qui soit négation de soi. Sans parler de ceux qui, lorsqu'ils entendent le mot « vertu », ne pensent qu'à la fade pudibonderie des chaisières et des oies blanches.

Force et excellence

Pour faire justice de toutes ces caricatures, repartons des bases. Et d'abord, qu'est-ce qu'une vertu ? Chose amusante : en latin, « vertu » se dit « *virtus* »... c'est-à-dire « force », justement ! Et en grec,



© DOMAINE PUBLIC
 La Vertu et la Victoire, 1618, Pierre Paul Rubens, musée Liechtenstein, Vienne, Autriche.

vertu se dit « *arête* », qui signifie « excellence ». Nous voici loin de toute idée de petitesse ou d'aplatissement. Précisons : Aristote appelle « vertu » l'habitude acquise – par la pratique – d'agir d'une manière excellente, en se tenant toujours sur la crête qui sépare l'excès du défaut. Or, cette excellence est définie par la raison qui détermine, pour chacune de nos puissances vitales, de quelle façon elle doit être régulée pour que nous restions maîtres de nous-

« La religion des faibles, des petits, des malades » ?

à ne pas nous laisser aller aux choses faciles – boisson, mangeaille, drogue et bagatelle –, la force doit être cultivée pour affronter les choses difficiles – douleur, crainte, mort. C'est pourquoi elle vient rectifier ce que j'ai appelé l'agressivité – que les anciens nommaient « l'irascible » – c'est-à-dire la partie de notre affectivité qui réagit avec une certaine vivacité, voire une certaine violence, aux choses difficiles ou déplaisantes. Spontanément en effet, nous réagissons par des passions bien marquées face à la

mêmes et capables d'atteindre le bonheur. On distingue ainsi quatre vertus principales, dites cardinales : la prudence, qui perfectionne l'intelligence pratique ; la justice, qui perfectionne la volonté ; la tempérance, qui perfectionne l'affectivité désirante ; et la force qui perfectionne l'agressivité. « Perfectionner » ici veut dire « parfaire », c'est-à-dire porter à sa fin propre. Ainsi la vertu ne vient-elle pas brimer, entraver, corseter la nature humaine, mais plutôt lui permettre d'atteindre sa destination.

Une vertu à cultiver

Prenons la force – que l'on appelle aussi le courage. Alors que la tempérance aide

difficulté : nous oscillons entre l'espoir et le désespoir, nous sommes tantôt terrassés par la crainte, tantôt pris d'une audace déraisonnable. Enfin, parfois, la colère nous met hors de nous-mêmes. En elles-mêmes, ces passions ne sont pas mauvaises – certains désespoirs, même, sont légitimes –, mais elles sont dangereuses si la raison ne les règle pas, car elles nous entraînent alors à dévier hors du chemin de la justice.

Maîtriser sa peur

Ainsi sommes-nous tentés de renoncer à notre devoir par crainte des désagréments ; tentés aussi de nous laisser emporter par une colère démesurée ou, au contraire, de laisser faire le mal par désespoir du bien. C'est pour faire face à ce genre de tentations que la force doit être cultivée.

Son acte le plus propre, son point d'application le plus spécifique, selon saint Thomas d'Aquin, c'est la résistance : le fait de supporter sans faiblir le désagrément, la douleur et la mort. Ne pas lâcher, telle est la manifestation la plus impressionnante et la plus méritoire de la force. L'homme fort par excellence, c'est celui qui tient, qui maîtrise sa peur. Aidé du don surnaturel de force, c'est le martyr.

La résistance est l'acte propre à la force

Non pas, bien sûr, que le fort ne connaisse pas la peur ! Il la connaît très bien au contraire, et la ressent comme tout le monde. Sinon sa vertu n'en serait pas une, mais devrait plutôt être qualifiée d'inconscience. Le Christ lui-même, suprême exemple de force, a connu la peur. Car la force n'est pas l'insensibilité. Le fort n'est ni un lâche, ni une brute. Le Christ aimait sa propre vie, son propre corps et toute sa sensibilité était révoltée à l'idée de mourir, mais son âme tenait ferme face à cette perspective car le bien spirituel en jeu était plus grand que le mal physique encouru.

L'exemple du Christ

Dirons-nous alors que la vertu de force ne recommande rien d'autre que cette patience suprême ? Non, elle implique aussi de savoir attaquer quand il faut pour vaincre le mal. Ce faisant, le fort n'est pas mené par sa colère, mais il la tient en bride, comme une énergie utile, soumise à la raison et en vue de la justice. On sait que le Christ, plus d'une fois, fut aussi capable d'exercer cette saine irritation. Mais dans tous les cas, c'est l'amour de la Justice, et la claire vision du but, qui doivent guider la Force. Non le plaisir de son propre exercice, ni l'orgueil de son déploiement. C'est ce qui distingue le christianisme du stoïcisme, qui lui aussi avait le culte de la force, de la persévérance, de la constance, de la fermeté et de la patience. Pour Sénèque, « toréador de la vertu », le courage n'a d'autre but que lui-même, alors que, pour le Christ, le courage n'est motivé que par l'amour. ♦

Frédéric Guillaud

LES CONSEILS de Jules Budzynski

« C'EST L'ENFER D'Y RÉSISTER »

Face aux déluges des tentations qui se présentent aux enfants, l'éducateur doit faire preuve de patience et de miséricorde.

Il y a quelques années, une grande chaîne de restauration avait pour slogan : « *Les nouvelles brochettes : c'est l'enfer d'y résister.* » À la même période, une autre chaîne d'hôtels-restaurants proclamait : « *Week-ends Paresse et Gourmandise. Vous allez vite vous sentir coupable !* » Ces publicités qui témoignent d'un inconscient chrétien et d'une longue tradition religieuse, n'étaient ni scandaleuses ni irrespectueuses. Dans le propos sur l'éducation, nous retiendrons seulement la justesse de ces deux « réclames ».

Consoler avant de condamner

« *C'est l'enfer d'y résister.* » Avons-nous conscience qu'il est quasiment impossible de résister à toutes les sollicitations qui se présentent à nos enfants ? Les pressions sont parfois aussi fortes que la puissance de l'enfer. Il faut être héroïque pour faire front à de telles incitations. S'il revient aux parents et aux éducateurs de préserver les plus jeunes de ces chutes provoquées par la violence des vents contraires et démoniaques, il est indispensable de consoler, de reconforter et de ne pas condamner de façon rude ou impitoyable. La miséricorde, l'écoute et la compréhension nous sont recommandées par Jésus lui-même. C'est aussi la marque d'une bonne éducation et d'une réelle pédagogie.

Être toujours joyeux

« *Vous allez vite vous sentir coupable.* » Quel est le but de toute parole éducative et de toute action instructive ? « *Que rien ne te trouble* » répétait souvent Don Bosco à ses jeunes qui semblaient accablés par leurs erreurs ou leurs chutes. Il les engageait à ne jamais tomber dans le découragement. Bien au contraire. On connaît cette phrase de Dominique Savio à un jeune camarade qui arrive dans l'institution de Jean Bosco : « *Sache qu'ici nous faisons consister la sainteté à être toujours joyeux.* » Le but de la conversion des âmes n'est pas de se sentir coupable, mais de se savoir aimé et pardonné. Encore faut-il que nous soyons de ceux qui manifestent concrètement cet amour et ce pardon. C'est souvent l'attitude remarquable et indispensable des grands-parents auprès de qui les jeunes aiment se retrouver parce qu'ils se savent attendus, écoutés et non pas jugés. ♦

HERCULE CONSALVI

LA DIPLOMATIE DE LA FIDÉLITÉ

Secrétaire d'État du Saint-Siège sous Pie VII, le cardinal Consalvi (1757-1824) est mort il y a 200 ans. Un colloque lui a été consacré à Rome en janvier et les éditions du Cerf publient ses *Mémoires*. Mgr Bernard Ardura, qui en a assuré la traduction et l'édition, revient sur cette figure exceptionnelle.

On parle souvent du cardinal Consalvi comme du « *plus grand secrétaire d'État de l'histoire* ». Pourquoi ?

Mgr Bernard Ardura : Parce qu'il a été confronté à des événements d'une ampleur qu'aucun autre n'a connue, à commencer par l'invasion de Rome et des États pontificaux par les armées révolutionnaires, en 1798 ! Le cardinal se retrouve véritablement mêlé à la « grande histoire » à partir de 1800 et du conclave de Venise, dont il est le secrétaire, et qui aboutit à l'élection de Pie VII. De retour à Rome, il doit faire face à des difficultés colossales. Pour faire barrage aux volontés que Napoléon entend imposer, il ne recule devant rien.

« Véritablement
mêlé à la "grande
histoire" »

À chaque occasion, il va trouver des solutions, au prix même de sa propre sécurité. La négociation du Concordat en 1801, dont il est le principal artisan, est un chef-d'œuvre diplomatique. Bonaparte va céder à toutes ses exigences – même s'il se dédira par la suite en imposant des articles organiques qui vont limiter ses effets.

Consalvi révèle aussi ses qualités diplomatiques lorsqu'il convainc Pie VII de refuser d'appliquer le blocus continental décidé par Napoléon pour asphyxier l'Angleterre, au nom de l'indispensable neutralité du Saint-Siège. Lors du congrès de Vienne, en 1814-1815, le représentant de la couronne britannique dira de lui :



Le pape Pie VII remettant au cardinal Consalvi la ratification du Concordat signé à Rome entre la France et le Saint-Siège, le 15 août 1801, entre 1802 et 1803, Jean-Baptiste Wicar, château de Versailles, France.

« *Il est notre maître à tous* » ! De fait, il y obtiendra la restitution complète des États pontificaux, à l'exception d'Avignon et du Comtat Venaissin.

Pour résumer sa diplomatie, vous utilisez la formule du *Guépard* : « *Il faut que tout change pour que rien ne change* »...

Le cardinal Consalvi, en effet, est prêt à négocier et à réformer sur de très nombreux points, à condition de ne pas toucher aux dimensions intangibles de l'Église. Il fait partie des rares esprits de son temps qui ont compris qu'après la Révolution française, plus rien ne pouvait être comme avant. Les États pontificaux envahis, Pie VI envoyé en exil et mort à Valence en 1799, les lois révolutionnaires qui s'imposent dans les États pontificaux... Le choc est stupéfiant !

Lorsque son successeur, Pie VII, peut revenir à Rome en 1800, nombreux sont ceux qui veulent

« Le cardinal faisait preuve d'une humilité profonde »

restaurer l'organisation d'antan. Consalvi s'y oppose : il est persuadé que la réforme est la condition de la pérennité. Il préconise ainsi de solliciter la noblesse romaine pour lui confier des charges autrefois dévolues aux clercs, comme la surintendance des spectacles. Il entreprend aussi une profonde réforme financière pour mettre fin à une série d'abus, et il promeut le libre commerce qui se substitue au régime de subventions qui vidaient les caisses pontificales. Mais il y a deux points sur lesquels il ne transige pas : la figure du pape, sommet intouchable de la pyramide qui structure l'Église, et la souveraineté des États pontificaux, qui assurent la neutralité du pape et son indépendance.

Que dire du regard qu'il portait sur Napoléon ?

Le cardinal Consalvi était porté à se montrer plutôt bienveillant à son égard. À le lire, on a le sentiment qu'il le considérait surtout comme un jeune fougueux, dont le seul souci était d'imposer sa volonté. Les colères de l'empereur effrayaient tout le monde, sauf Consalvi qui conservait toujours son sang-froid. D'une certaine



Cardinal Consalvi, 1819, Thomas Lawrence, Royal Collection, château de Windsor, Royaume-Uni.

À Napoléon qui lui dit un jour, dans un accès de colère, vouloir détruire l'Église, le cardinal répliqua : « Vous n'y parviendrez pas : voilà dix-neuf siècles que nous autres, hommes d'Église, n'y sommes pas parvenus... ! »

façon, il regardait parfois l'empereur comme un père qui regarderait son fils adolescent. Mais ce qu'il faut surtout retenir, c'est qu'à la chute de Napoléon, Pie VII et le cardinal reçurent toute sa famille à Rome. C'est un geste que l'on ne peut pas oublier et qui veut tout dire.

Quelle est l'origine de ses Mémoires ?

Entre 1810 et 1813, Napoléon lui impose un exil forcé à Reims. C'est là qu'il va rédiger ses *Mémoires* dans un but très précis : servir les intérêts du Saint-Siège. Il y rapporte des faits dont il a été le seul témoin, concernant les relations entre Rome et Napoléon, bien sûr, mais aussi à propos de la Russie, de la Prusse, du royaume de Naples ou de l'Espagne. Plusieurs épisodes sont particulièrement marquants, comme les coulisses de la signature du Concordat, ou celles du second mariage de Napoléon avec

Marie-Louise d'Autriche, en 1810. Une première traduction en français remontait à 1864, tandis que l'édition italienne ne datait que de 1950. Dans la traduction de 1864, l'auteur a eu tendance à ajouter des mots et des adjectifs qui laissent transparaître ses propres opinions, alors que le vocabulaire du cardinal était restreint, voire dépouillé. Je me suis donc fondé sur la version italienne pour restituer en français ces *Mémoires* dans le ton qui était celui voulu par Hercule Consalvi.

Que peut-on dire de son caractère ?

Ce qui m'a le plus frappé, c'est sa défiance à l'égard des responsabilités. C'est un homme extraordinaire, qui possède des dons extraordinaires et qui, pourtant, est convaincu de ne pas être à la hauteur. Sa hantise est de faire du tort à l'Église et au Saint-Siège au travers de ses actes. Cet homme – qui n'a jamais eu la

vocation sacerdotale et ne reçut que le diaconat, indispensable pour être créé cardinal – fait preuve d'une humilité profonde. C'est aussi quelqu'un de très courageux, habité par le sens du devoir, et d'une immense fidélité.

À l'occasion du colloque qui s'est tenu à Rome en janvier, j'ai aussi eu l'occasion de souligner un trait plus singulier : le cardinal Consalvi était très affectueux et suscitait lui-même une grande affection, y compris chez des figures inattendues comme Talleyrand... et même Fouché ! Bref, c'est une personnalité très attachante, d'une grande humanité. ♦

Propos recueillis par Guillaume Zeller



Cardinal Hercule Consalvi. *Mémoires. Un diplomate dans la bourrasque*, édité par Bernard Ardura, éd. Le Cerf, 496 pages, 39 €.

LA PLÉIADE

CONSTELLATION POÉTIQUE

Ronsard, du Bellay et leurs amis illustrèrent le génie de la langue française, au moment où elle devenait la langue officielle du royaume.

Une pléiade est un rassemblement d'étoiles qui brillent ensemble. Dans notre histoire littéraire, nous avons peu de pléiades. Celle de Ronsard et du Bellay se caractérise par l'amitié qui lie ces jeunes poètes, communiant dans l'admiration pour la Grèce antique et le désir de donner à la langue française la noblesse qu'avait la langue grecque.

L'aventure commence avec la *Défense et illustration de la langue française*, œuvre de Joachim du Bellay (1522-1560). Nous sommes à la période de l'édit de Villers-Cotterêts (1539), par lequel François I^{er} impose le français comme langue officielle. C'est donc une toute jeune langue qui va prendre la place du latin dont l'usage, même en littérature, va durer encore. Le chef de la Pléiade est Pierre de Ronsard (1524-1585). Ronsard et du Bellay partagent la même souffrance : atteints de surdité, ils ont dû renoncer au métier des armes et sont devenus poètes. Joachim du Bellay accompagnera son oncle, cardinal, à Rome. Dans ses célèbres *Regrets*, il écrira sa déception devant la décadence des Romains et la nostalgie de son pays natal. On y trouve le célèbre « Heureux qui comme Ulysse » et le non moins célèbre « France, mère des arts, des armes et des lois ».

Les sonnets de Ronsard

À l'école des Grecs, Ronsard et du Bellay – et leurs compagnons Baïf, Rémi Belleau, Dorat – créeront des formes que ne connaissait pas la poésie du Moyen Âge : les odes, épodes, sonnets, la plupart tirés de Pindare et venus jusqu'à eux par Pétrarque, célèbre par ses *Sonnets à Laure*, qui popularisera le thème des Amours. Ronsard écrit plus de 500 sonnets adressés à des belles, réelles ou imaginaires. Le thème

de la rose qui meurt trop vite, comparée à la beauté féminine qui s'en va, et dont il faut « cueillir dès aujourd'hui » le fruit et le parfum, fait le refrain de tous ses sonnets.

Ce qu'on sait moins de ces poètes, c'est leur attachement, quand éclatèrent les guerres de Religion, à l'Église et au royaume de France. Ronsard s'engagera dans la bataille avec passion en affrontant Agrippa d'Aubigné, autre très grand poète qui défend la cause protestante. Ronsard publie le *Discours sur les misères de ce temps* sous la forme d'une épître à la reine, dans laquelle il proclame sa volonté de lutter contre les abus existant dans l'Église, mais sans jamais vouloir se séparer d'elle. Il reproche à Luther et à Calvin d'ensanglanter le royaume, ce qu'il considère comme un crime abominable. Ainsi le poète des *Amours* qui jouait avec ses amis à « célébrer » les dieux antiques et copiait la poésie païenne s'est révélé un catholique fidèle comme un bon soldat du royaume, qui défendra l'Église et la France en combattant avec sa plume.

Un souffle nouveau

La Pléiade apporte dans la littérature française un souffle nouveau, qui entraînera des remous jusqu'à la cour car elle



Pierre de Ronsard, musée des Beaux-Arts de Blois.



Joachim du Bellay (1522-1560).

n'est pas dans la lignée de la poésie médiévale et de Clément Marot qui, à l'époque, est le poète officiel. Dans ces remous, Ronsard et ses amis seront constamment protégés par le roi et la reine : originaire de Florence, Catherine de Médicis voit avec beaucoup de bienveillance ces disciples de Pétrarque et de Dante.

L'inspiration grecque et le refrain de l'amour courtois venu de la poésie italienne et provençale apporteront un vrai renouveau à la poésie française. On peut dire qu'ils ont assuré une véritable renaissance même s'ils sont tributaires, parfois sans vraiment le reconnaître, de Charles d'Orléans et de François Villon. Génie à plusieurs faces, Ronsard s'est essayé

à tous les genres poétiques de l'Antiquité. Il a même composé une épopée, illisible, qu'il a appelée *La Franciade* dans laquelle

il fait descendre les Francs des Troyens, montrant par là la vénération qu'il pouvait porter à Homère. Joachim du Bellay, plus sensible et délicat, nous est beaucoup

plus proche. On retrouvera plus tard sa veine poétique dans Racine, dans Alfred de Musset et dans Verlaine.

Leurs sonnets peuplent nos anthologies : ils ont donné à notre littérature une couleur et une musique qu'elle garde encore de nos jours. ♦

Jacques Trémolet de Villers

Offrez un cadeau pour toute l'année avec



4 mois offerts

- ✓ J'éveille et nourris ma curiosité
- ✓ J'apprends et je partage au quotidien



12 NUMÉROS/AN



BON D'ABONNEMENT RÉSERVÉ AUX LECTEURS DE ÇA M'INTÉRESSE

ABONNEMENT DE 12 MOIS (12N^{OS} PAR AN)

39€90 au lieu de 58,60€
soit 18,70€ d'économie

4 mois offerts

Retrouvez toutes nos offres
d'abonnement sur
www.prismashop.fr

Je choisis mon mode de paiement :

EN LIGNE SUR PRISMASHOP

-5% supplémentaires

Directement via l'url suivante :

www.prismashop.fr/CAMSF23



Traitement immédiat
de votre commande



Un paiement
sécurisé



Version digitale offerte
+ ses archives

PAR COURRIER

M^{me} M. (Obligatoire**)

Nom** :

Prénom** :

Adresse** :

CP** : [][][][] Ville** :

Je joins un chèque de 39,90€ à l'ordre de Ça M'intéresse à renvoyer
sous enveloppe affranchie à :

Ça M'intéresse - Service Abonnement - 62066 ARRAS CEDEX 9

PAR TÉLÉPHONE

0 826 963 964

Service 0,20 € / min
+ prix appel



CAMSF23

*Par rapport au prix kiosque + frais de livraison. **Informations obligatoires, à défaut votre abonnement ne pourra être mis en place. (1) Abonnement automatiquement reconduit à l'échéance. Le Client peut ne pas reconduire l'abonnement. PRISMA MEDIA informera le Client par écrit dans un délai de 3 à 1 mois avant chaque échéance de la faculté de résilier son abonnement à la date indiquée, avec un préavis avant la date de renouvellement. À défaut, l'abonnement à durée déterminée sera renouvelé pour une durée identique. Le prix des abonnements est susceptible d'augmenter à date anniversaire. Vous en serez bien sûr informé préalablement par écrit et aurez la possibilité de résilier cet abonnement à tout moment. Délai de livraison du 1er numéro, 8 semaines environ après enregistrement du règlement dans la limite des stocks disponibles. Les informations recueillies font l'objet d'un traitement informatique par PRISMA MEDIA à des fins de gestion des abonnements, fidélisation, études statistiques et prospection commerciale. Conformément à la loi informatique et libertés du 6 janvier 1978 modifiée, vous pouvez consulter les mentions légales concernant vos droits sur les CGV de prismashop.fr ou par email à dpo@prismamedia.com. Offre réservée aux nouveaux abonnés de France métropolitaine. Photos non contractuelles. Les archives numériques sont accessibles durant la totalité de votre abonnement.

ÉGLISE

SYNODE : UN DÉBAT BIAISÉ ?

Par la volonté du pape, la notion de synodalité est devenue presque normative dans notre Église. Il n'est pas sûr pour autant qu'elle soit évidente aux yeux du peuple chrétien, et même de ceux qui sont censés participer directement à l'œuvre synodale. Il y a d'abord cette difficulté qu'à vouloir élargir une assemblée ecclésiale à des laïcs, on ne soit pas dans les clous normatifs d'une institution, qu'on le veuille ou pas, hiérarchique. Mais à se référer à l'histoire ancienne, il est possible de faire appel à une expérience élargie que l'on pourrait qualifier, comme l'historienne Marie-Françoise Baslez, de « *culture du débat* », non sans préciser qu'elle devait aboutir à un consensus normatif.

Assemblées monocolors

Or, si on se flatte aujourd'hui de favoriser une telle culture, on peut légitimement se demander si débat vraiment il y a. Les assemblées de base censées participer à la synodalité paraissent souvent monocolors, et on peut concevoir le soupçon d'une manipulation par le moyen des techniques de groupe. Michel Michel, qui est sociologue de profession et donc familier des méthodes d'ingénierie sociale, est en droit de s'inquiéter. N'est-on pas en train de « *ressortir les vieilles recettes spontanéistes de la fin du XX^e siècle pour mettre en agitation le peuple de Dieu et faire croire que l'Esprit Saint s'exprimerait à travers la dynamique de groupe la plus évidemment manipulatrice* » ?

Bien sûr, on est en droit de protester contre une telle imputation. Encore faudrait-il qu'on ne déroge pas à la

fameuse culture du débat en faisant taire ceux qui ne vous plaisent pas. D'autant que ces derniers ne se contentent pas de cette mise en garde. Il leur arrive de proposer une analyse approfondie de la situation actuelle de l'Église, à travers un examen de la pastorale postconciliaire et de ses échecs évidents.

Leur point de vue a le mérite de faire éclater certaines idées convenues, au point de faire hurler ceux qui se considèrent comme agressés. Mais n'est-ce pas la rançon de cette synodalité élargie, si on la prend vraiment au sérieux ?

Une voix singulière

Or, Michel Michel, dans un essai vif et argumenté, fait entendre une voix singulière, qui a ce premier mérite de faire réfléchir en bousculant les lignes. Il n'intervient pas gratuitement, ne serait-ce que pour donner libre cours à une veine de polémiste.

Ceux qui le liront devront affronter une vraie pensée, mûrie, construite, fondée

Faire éclater certaines idées convenues

sur une connaissance souvent impressionnante d'histoire religieuse, associée à une pratique contemporaine de ces fameuses sciences humaines, où certains voient le substitut des sciences sacrées d'autrefois.

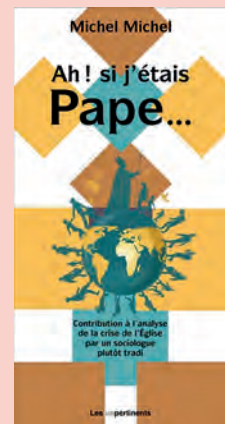
À ceux qui en sont toujours à ressasser la thématique de l'ouverture au monde et le culte de la modernité, l'auteur oppose un diagnostic de crise terminale. Les modernistes ne se ringardisent-ils pas en s'accrochant à une mode qui se démode, qui se fissure et laisse la place à ce qui se profile dans le nouveau siècle : « *S'il faut absolument*

“dialoguer” avec le monde, il vaudrait mieux “dialoguer” avec ce que l'expérience de la modernité a produit de meilleur ; les “antimodernes” qui ont su réagir et dénoncer le caractère corrosif de cette modernité. »

« Sociologue plutôt tradi »

Sans doute, le regard de ce « *sociologue plutôt tradi* » est-il très orienté par sa pratique disciplinaire, et notamment par sa passion de l'ethnologie. Passion qui confère une teneur particulière à une tradition antérieure au christianisme et même à ses fondements bibliques. Voilà bien longtemps que je discute amicalement avec lui sur quelques points de désaccord. Par exemple, je serais pour ma part du côté de René Girard pour faire émerger une conception de la Rédemption qui se distingue des sacrifices anciens. Son attachement à l'hypothèse des limbes ne me satisfait pas.

Mais ces différences n'empêchent pas la nécessité de cette culture du débat, si célébrée et pourtant si malmenée. Dans notre Église, on devrait prêter attention à une telle parole, qui rompant les conformismes, permet, enfin de réfléchir utilement. ♦



Ah! si j'étais Pape...
Contribution à l'analyse de la crise de l'Église par un sociologue plutôt tradi, Michel Michel, éd. Les Unpertinents, 240 pages, 17 €.

« LA BATAILLE DE LA VIE »

Vous avez été nombreux à réagir à notre dossier sur l'avortement (FC n°3846), ainsi qu'à l'émission « En quête d'Esprit » sur le même thème, sur CNews. La rédaction vous remercie pour vos prières.

Tu ne tueras point. Lecteur de *France Catholique*, je regarde « En quête d'Esprit », en différé car j'habite au Japon. Je n'arrive pas à trouver l'émission du 25 février. Je souhaite vous faire part de tout mon soutien et de mes félicitations pour votre courage. Nous rentrons dans un système totalitaire où défendre la vie vaudra condamnation. Va-t-on supprimer le 5^e commandement « Tu ne tueras point » ? Je prie pour vous. *Par courriel*

Vous pouvez réécouter l'émission du 25 février, également diffusée sur Europe 1, sur notre site Internet: france-catholique.fr

La peur et l'espoir. Merci du fond du cœur à Aymeric Pourbaix pour son éditorial sur l'avortement. C'est bien triste à dire mais, aujourd'hui, il faut faire preuve de courage pour oser prendre la défense des plus petits, les enfants à naître, les bébés dans le ventre de leur maman... Certains sont ouvertement favorables à l'avortement mais beaucoup aussi ont peur de passer pour « ringards », « machos », etc. Donc, un grand merci pour ce courageux message. Et gardons espoir pour l'avenir, il appartient à Dieu. *Suzanne S.*

Défendre l'innocent. Bravo pour votre livraison consacrée à « la bataille de la vie », pour tous ses articles et particulièrement pour celui de Frédéric Guillaud. Courageux, vigoureux, il va à l'essentiel :

le petit enfant, l'innocent. Sans défense, il implore la protection de tous et d'abord de sa propre mère. Avec nos prières et notre fidélité. *Michel M.*



Avortements sélectifs. L'émission « En quête d'Esprit » était admirable, comme souvent. Il y a un aspect qui n'a pas été cité et qui, pourtant, pourrait interpeller nos concitoyens.

Selon Human Rights Watch, il manque 85 millions de femmes en Chine et en Inde en raison des avortements sélectifs contre les bébés filles. Au niveau mondial, ce chiffre atteint 150 millions. Comment peut-on dire ensuite que l'avortement est « une chance pour les femmes » ? Et si la République française met cette « liberté » dans la Constitution, la France sera *de facto* complice de cela. *Pascal P.* ♦

odeia
LES VOYAGES QUI ONT UNE ÂME

L'ARMÉNIE
pays ami

19 - 26 juin 2024



avec Frédéric PONS
JOURNALISTE

À PARTIR DE 2145€

EXPLORER - MÉDITER - PARTAGER

www.odeia.fr
01 44 09 48 68
contact@odeia.fr

LIVRES

► **Lettres à Alma qui n'a plus besoin de Dieu**

Luc de Bellescize,
Éditions du Cerf, 176 pages, 14 €.



Après les émerveillements de l'enfance et l'embrassement de l'adolescence, combien de jeunes chrétiens ont laissé la flamme s'amenuiser, devenir une fragile braise sous la cendre ? On s'éloigne petit à petit de la foi, on oublie le Seigneur Jésus qui, pourtant, ne cesse de frapper à la porte du cœur de ces jeunes adultes qui sont pris par d'autres passions. L'amitié avec Dieu devient un pâle souvenir. On n'est pas contre, on est juste indifférent.

Le Père de Bellescize souffle sur les braises. Il écrit, dans un style profond, quelques lettres à Alma, à tous les jeunes qui pensent qu'ils n'ont plus besoin de Dieu. Cet étonnant essai d'apologétique moderne veut provoquer le questionnement dans l'esprit de ceux qui ont oublié que Dieu était le sel de la terre et la lumière de leurs vies. « *La foi chrétienne n'est pas une morale d'esprits frustrés. Elle n'est pas non plus une pensée toute faite qui a réponse à tout. Elle est une joie mystérieuse, elle est la promesse que nous seront redonnées les beautés fulgurantes de nos vies fragiles et de nos amours.* » Un magnifique petit livre à offrir pour susciter la question : « Et si j'avais perdu un trésor ? Et si ce trésor était un ami divin toujours là, discret, fidèle, qui peut combler mes rêves ? »

Philippe Verdin

► **100 ans au service du christianisme social**

Académie d'éducation et d'études sociales,
avec Charlotte Le Bouteiller-Chaunu,
Éditions du Bien commun, 330 pages, 25 €.



L'histoire de l'Académie d'éducation et d'études sociales commence avec le mariage, en 1894, d'un diplomate français, Edmond Bruwaert, avec l'héritière américaine d'un riche industriel de Chicago, Suzanne Abby King, de confession protestante. À la mort de son père, en 1904, Suzanne hérite de 3 millions de francs, dont une partie sera consacrée à un projet qui permettra de « *transmettre aux générations futures une empreinte de leurs convictions sur le plan social* ». Ce projet prendra la forme, dix ans après la Grande Guerre, d'une Académie d'éducation et d'entraide sociale associant « *des savants, professeurs, écrivains, sociologues, moralistes, économistes, hygiénistes, d'une part, et de l'autre des chefs d'entreprises industrielles ou commerciales, de grands directeurs d'œuvres, des meneurs d'hommes* ».

Présidée par Mgr Alfred Baudrillart, recteur de l'Institut catholique de Paris, l'Académie rassemble la crème du catholicisme social : Georges Goyau, de l'Académie française, le R.P. Desbuquois, directeur de l'Action populaire, le vicomte Louis d'Hendecourt, président général des Conférences de Saint-Vincent-de-Paul, le Pr Eugène Duthoit, président des Semaines sociales de France, le marquis Louis de Vogüé, qui présidera la Confédération internationale de l'agriculture et la Compagnie de Suez, le vicomte Jean-Rémy Chandon-Moët...

L'Académie disposait d'un bras séculier apte à distribuer des aides financières importantes à des actions sociales et culturelles diverses. Ce n'est qu'en 1994 qu'elle renoncera à verser des subventions, remplaçant dans son intitulé le mot entraide par le mot études. Entre-temps, elle aura épousé les heures de gloire et les vicissitudes de l'histoire de France en général, et de l'histoire de l'Église en particulier. Avec le souci constant de faire reconnaître aux familles nombreuses un poids particulier dans les décisions politiques. Cette étude recense la plupart des thèmes développés dans ses brochures et campagnes d'opinion, présente les acteurs principaux, explique le contexte sans s'appesantir. Sur les périodes les plus récentes, elle est d'une précision remarquable qui donne tout son relief à l'action de l'AES (Académie d'éducation et d'études sociales). Aujourd'hui présidée par Mme Marie-Joëlle Guillaume, l'Académie n'a pas dit son dernier mot. Toujours au service du christianisme social.

Frédéric Aimard

► **Les Hommes de demain**

René Bazin, préface du général Jacques Richou,
Via Romana, 46 pages, 6 €.



« *Le moment est arrivé de prendre parti pour ou contre la Croix, sous les branches de laquelle se livrera la dernière bataille du monde.* » C'est par cette citation de l'Espagnol Juan Vasquez de Mella – plus que jamais d'actualité – que s'ouvre le petit opuscule réédité par Via Romana : *Les Hommes de demain*. Une excellente idée car ce texte de

René Bazin, rédigé en 1912, n'a pas pris une ride : parents et éducateurs trouveront dans ce guide les conseils et les ressources nécessaires pour former, selon les mots de l'auteur, « *des hommes complets, des bâtisseurs, des catholiques sans étiquette* », soucieux d'écouter leur conscience plutôt que les injonctions et les modes du monde moderne. On lui saura gré de rappeler aussi, dans la langue souple et belle des grands écrivains, la noblesse de cette mission, « *une œuvre difficile et, lorsqu'on y réussit, le plus grand chef-d'œuvre qui soit* ». ♦

Fabrice Madouas



Le livre des solutions

écrit et réalisé par Michel Gondry

DES LE 19 MARS
DISPONIBLE SUR

CANAL+

Télévision

Dimanche 10 mars - W9

Le Chant du loup

Film d'Antonin Baudry (2019) avec François Civil, Omar Sy, Matthieu Kassovitz et Reda Kateb (115 min). **GA**

Embarqué dans un sous-marin nucléaire, le *Titane*, Chanteraide est chargé d'identifier les potentielles menaces « à l'oreille ». Or, il commet une erreur d'écoute dans une mission au large de la Syrie... En essayant de regagner la confiance de l'équipage, il se trouve pris dans une crise sans précédent : un conflit nucléaire mondial risque d'éclater. Ses compétences feront de lui le dernier espoir pour assurer la paix.

♥♥♠ Premier film d'Antonin Baudry, *Le Chant du loup* nous plonge dans la vie quotidienne d'un



© 2019 Pathe / Trésor Films / Chi-Fou-Mi Productions / Les Productions Jouror

sous-marin nucléaire d'attaque. Nous immergeant dans un monde bien moins silencieux qu'on ne le dit, il a reçu le César 2020 du meilleur son. Les images sont soignées, le suspense prenant, même si le scénario souffre de quelques incohérences.

♥ Prêt à donner sa vie pour son pays, le héros va tout mettre en œuvre pour réparer ses erreurs et sauver le monde. Une histoire d'hommes et d'honneur. **Paul Laurent**

Lundi 11 mars - KTO

20.35 Notre Père

Documentaire de Don Marco Pozza et Andrea Salvatore (52 min). **T**



© Domaine Public

Docteur en théologie, aumônier de la prison de Padoue, Don Marco Pozza ne cache pas son impatience : il va rencontrer le Saint-

Père pour parler de la prière des prières, le *Notre Père*. Et la leçon est lumineuse. Premier point : Dieu n'est pas un Père céleste complètement éthéré, c'est un papa débordant d'affection pour tous. Deuxième point : Dieu est miséricordieux et peut tout pardonner. Judas en a douté alors qu'il avait la contrition. Le pape François insiste : prions pour ceux tentés par le désespoir. La volonté de Dieu, elle, laisse perplexe. Comment la connaître ? Simplissime : il suffit de conformer nos actes aux Dix Commandements. L'exégèse s'achève sur le diable, qui avance à tâtons pour nous faire chuter. Et de rappeler la meilleure parade : la prière. « *Celui qui ne prie pas Dieu prie Satan* » (Léon Bloy). Rendons grâce, le pape est un grand catéchiste. **Louise de Maucombe**

Vendredi 15 mars - France 5

22.45 Concert aux Invalides

Concert de Jean-François Zygel et d'André Manoukian. **J**



© Morgane Prod

C'est simple, à chaque fois que l'on pénètre dans la nef de Saint-Louis des Invalides, notre cœur chante. Et il va doublement chanter en assistant à un exercice de style on ne peut plus brillant. Jean-François Zygel et André Manoukian vont se distinguer dans un époustouflant duel d'improvisation pianistique et verbale. Tout s'enchevêtre à merveille. Un contrepoint, une fugue, un air de Bach revisité ou encore un impromptu sur l'histoire des Invalides, pour finir avec un *Petit Cavalier* de Schumann très alerte. Mention spéciale pour l'air traditionnel arménien dédié aux premiers chrétiens. Un mariage d'élégance et de facétie à ne pas manquer. **L.M.**

ÉMISSIONS RELIGIEUSES

France 2

Dimanche 10 mars

11.00 Messe en direct. de l'église Saint-Martin d'Assesse (diocèse de Namur, Belgique).

CNews

Samedi 9 mars

11.00 Les belles figures de l'Histoire.

« Saint Bernardin de Sienna », avec le Père Jean-François Thomas, s.j.

Dimanche 10 mars

13.00 En quête d'Esprit. « La Passion dans l'art », avec Hervé Blanchard, Rogatien Despaigne et Daniel Courant.

KTO

Samedi 9 mars

20.35 Lumière intérieure. Daniel Lavoie.

Dimanche 10 mars

10.30 Messe en direct. du sanctuaire de Lourdes. 21.40 Documentaire. Mongolie, l'Évangile murmuré.

Lundi 11 mars

20.35 Documentaire. Notre Père.

Mardi 12 mars

20.35 Conférence. Quand la souffrance psychique survient.

Mercredi 13 mars

20.35 Documentaire. L'âge d'or de la Renaissance : les Chambres de Raphaël.

Judi 14 mars

20.35 Déo et débats.

Vendredi 15 mars

20.35 Un cœur qui écoute. Blandine Humbert.

T : Tout public
J : Adolescents
GA : Grands adolescents
A : Adultes
Ø : Scène nocive
♥ : Élément positif
♠ : Élément négatif

À écouter sur le site Internet,
sur radio Internet, DAB+,
et sur smartphone
avec l'application
« Radio Maria Play ».

RADIO MARIA
FRANCE

**Chaque jeudi à 14 h 35, retrouvez
la rédaction de France catholique,
avec Constantin de Vergennes, pour vous faire
découvrir le journal en avant-première.**

radiomaria.fr - tél. : 04 94 20 30 88



PAROISSES, ÉCOLES, PATRONAGES...

offrez à vos enfants et vos élèves

le **CALENDRIER** de la **PASSION!**

Pendant 2 semaines,
un autocollant à coller chaque jour
pour vivre
les **14 stations du chemin de Croix** avec Jésus!

Les autocollants
à coller dessus!

Le plateau à poser ou à accrocher !

Merci d'envoyer exemplaire(s) du calendrier de la Passion à :

Nom de la paroisse, du patro ou de l'établissement scolaire :

Nom / prénom de la personne à qui adresser le colis :

Adresse :

Code postal : Ville : Téléphone (pour le livreur) :

FC3848

Libre participation aux frais. À titre indicatif, voici ce que coûte l'envoi :

• de 5 à 10 calendriers : 8€ • De 11 à 20 : 18€ • De 21 à 30 : 25€ • De 31 à 40 : 32€ • De 41 à 50 : 39€ • De 51 à 60 : 45€...

Renvoyez ce bulletin complété à : France Catholique, 21, rue de Varize - 75016 Paris

Je joins mon règlement : Par chèque à l'ordre de "France Catholique". Carte bancaire par téléphone : appelez le 01 44 54 22 64.

ou remplissez le formulaire directement en ligne : <https://t.ly/3Xl5>

* Dans la limite des stocks disponibles. Offres valables en France métropolitaine uniquement. Ces offres prennent fin le 12 mars 2024.
CNIL N° 678405 - Loi informatique & liberté du 6/01/78 : vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux informations vous concernant.

DÉCOUVREZ FRANCE CATHOLIQUE

L'heβδο qui nourrit
votre foi et votre esprit !

1 AN À 55 €**

2 ANS à 110 €**

3 mois à 15 €**

JE REÇOIS GRATUITEMENT LE JOURNAL PENDANT 3 SEMAINES!*

JE LE FAIS DÉCOUVRIR À UN TIERS PENDANT 3 SEMAINES!*

* Sans engagement. ** France métropolitaine uniquement, pour les DROM-COM, surtaxe aérienne en plus de 18,30 €.

Adresse où *France Catholique* doit être envoyé :

M.M^{me} M^{me} M^{lle} M. Père Sœur Frère

Nom / prénom : Téléphone :

Adresse : Code postal :

Ville : Adresse Internet :

J'abonne un tiers, je souhaite être relancé(e) pour le réabonnement. Mes coordonnées :

FC3848



À retourner à :
France Catholique, 21, rue de Varize, 75016 Paris

Vous pouvez vous abonner sur le site Internet

♦ france-catholique.fr/abt

Ou nous contacter par téléphone : ♦ 01 44 54 22 64

Ou par mail : ♦ abo@france-catholique.fr

VOUS SOUHAITEZ SOUTENIR FRANCE CATHOLIQUE? ABONNEMENT SOUTIEN : 100 € / DONATEUR : 250 € / BIENFAITEUR : 500 €.

Abonnements à l'étranger – 70 € [virement bancaire, nous contacter]

Vos données collectées dans le cadre de ce formulaire d'abonnement seront traitées par La Société des Éditions du Point du Jour agissant en qualité de responsable du traitement. Ce traitement a pour finalité la gestion de votre abonnement au journal *France Catholique*. Par ailleurs, vous pouvez, si vous le souhaitez, mentionner votre qualité de « Père », « Sœur » ou « Frère » dans ce formulaire. Ce traitement de données est fondé sur votre consentement que vous pouvez retirer à tout moment. Afin de matérialiser votre accord concernant ce traitement, vous devez cocher la case ci-dessous : **J'accepte que la Société des Éditions du Point du Jour collecte ma civilité religieuse (Père / Sœur / Frère).**
Pour retirer votre consentement et exercer vos droits d'accès, de rectification sur les données erronées vous concernant, et, dans les cas et limites prévus par la réglementation, d'opposition, de suppression de certaines de vos données, d'en faire limiter l'usage ou de solliciter leur portabilité en vue de leur transmission à un tiers mais également (pour les personnes résidant en France) de définir le sort de vos données après votre mort, adressez-vous à contact@france-catholique.fr. Pour en savoir plus sur la gestion de vos données personnelles, reportez-vous à la notice présente sur notre site internet france-catholique.fr/Conservation-des-donnees.html. Le journal ne rembourse pas les abonnements interrompus du fait de l'abonné. Le journal compte 45 numéros par an.

LA PUISSANCE DES LOBBYS

Les lobbys, ça s'insinue partout. Parfois, ils susurrent à l'oreille des puissants. Souvent, ils font beaucoup de bruit pour nous culpabiliser, criant comme des brebis égorgées... mais ne nous y trompons pas !



L'autre soir au dîner, Papa disait que, depuis toujours, le monde était tenu par des « lobbys ». Je ne comprenais pas ce que ça voulait dire. Des lobbys ? C'était quoi ? Des animaux qui envahissent les rues ? Des microbes qui se répandent dans l'air et pénètrent dans toutes les maisons ? Des ennemis cachés qui viennent coloniser notre pays pour en prendre

le pouvoir un jour ? En tout cas, à la manière dont il en parlait, ça semblait être ni bien, ni bon. Ça me rappelait le temps où je vivais à Rome et où, sur les grandes dalles des voies qui traversent la Ville, on entendait le pas cadencé des légions qui étaient sans

Ils utilisent la ruse pour imposer leurs idées

doute en quête d'un fugitif ou qui conduisaient un chrétien en prison pour le faire taire. Alors, dès que j'ai pu, je suis rentré dans ma chambre et j'ai cherché dans un vieux dictionnaire. Le mot n'existait pas. Je me suis dit que c'était sans doute un virus nouveau et inconnu. Pourtant, Papa avait bien dit que, « depuis toujours », le monde était tenu par des lobbys. C'est donc que ce n'était pas une chose récente. Comme je ne trouvais pas, je suis retourné auprès de Papa. Et il m'a expliqué : un lobby, c'est un groupe de personnes qui veulent défendre une idée ou une manière de vivre et qui, pour arriver à leur fin, utilisent tous les moyens et toutes les ruses pour changer les mentalités et imposer leur idée. Ils finissent par donner mauvaise conscience à ceux qui ne pensent pas comme eux.

« Baisse ta main et tais-toi ! »

Je venais de comprendre qu'en fait, c'étaient les nouveaux dictateurs qui ne prenaient ni javelots ni boucliers pour combattre mais qui, par des moyens de pression, des groupes d'influence, parviennent même à faire changer les lois et les mœurs.

Oui, ils peuvent ainsi envahir les rues, pénétrer dans les maisons les plus reculées, rendre la vie impossible à tous leurs opposants, exterminer les résistances et interdire même de lever le doigt pour demander des explications. Vous savez, c'est comme si à l'école je levais le doigt et, qu'avant même de poser la question, la maîtresse me disait : « Baisse ta main et tais-toi ! » Elle ne sait pas si j'allais lui demander d'aller aux toilettes ou si je voulais des explications sur la leçon.

Et Pilate a capitulé...

Alors, j'ai repensé à l'Évangile. Rappelez-vous, pendant le procès de Jésus. Tous ces notables qui poussent la foule des bonnes gens à crier : « Libère Barabbas ! Crucifie Jésus ! » Et la foule cria sans réfléchir. Ou comme ces grands prêtres qui viennent voir Pilate et lui susurrent à l'oreille : « Si tu le libères, tu n'es plus l'ami de César. » Et pourquoi donc ? Parce que nous avons à Rome même des bons amis qui vont parler de toi à César. Et ta carrière est bien finie. Pilate a tout de suite compris la menace de ce lobby puissant. Il capitule. Et Jésus est condamné.

Tout est clair. Un lobby, c'est pire qu'un virus, c'est pire qu'une meute de loups. C'est une légion de démons qui se font passer pour de bonnes brebis inoffensives. On en reparle. ♦

MOTS FLÉCHÉS par Alain Giusti

DONNER UN COUP	PLUS MAUVAIS	APRÈS L'URSS	RÈGLE
SA VILLE	DEMI	POSSESSIF	MOT D'ENFANT
CALME			SA SEUR
GRAND-MÈRES			FLEUVE
			CONFÈRE
CONJONCTION		RAYON	AÉROPORT EN MONGOLIE
EXCLAMATION			ADVERBE
	SON COUSIN		
	PRONOM		
MONNAIE			DÉMONSTRATIF
BERGER			

Complétez cette grille autour de la figure de sainte Claire.

Solutions des mots croisés parus dans le n° 3847 du 1^{er} mars 2024.

Horizontal : 1. Ingurgiter. 2. Mue – Redite. 3. Piem – Reçus. 4. RTT – BBC – Vi. 5. Sen. 6. Mensongère. 7. EM – Ost – Ti. 8. Runes – Stop. 9. Aliterions. 10. Se – Er – Sa.

Vertical : A. Imprimeras. B. Nuit – Émule. C. Gaetan – Ni. D. Soete. E. RR – Brodder. F. Gerbent. G. Idec – Sis. H. Tic – Setto. I. Étuverions. J. Résine – PSA.



NOTRE-DAME DE BREBIÈRES (80)

LA VIERGE PENCHÉE DE LA SOMME

À Albert, au nord-est d'Amiens, une statue de la Vierge a annoncé la fin de la Grande Guerre.

Au début du XII^e siècle, un jeune berger fait paître ses brebis dans une prairie au bord de l'Ancre, un des principaux affluents de la Somme. Un jour, il constate que l'une de ses bêtes retourne tous les jours au même endroit. Il frappe donc le sol avec sa houlette et entend une voix forte sortir de terre lui dire: « Arrête berger, tu me blesses! » Surpris, le berger creuse à cet endroit et y découvre une statue de la Vierge qui porte le coup donné par la houlette. Un prieuré bénédictin est bâti sur le lieu de la découverte et la statue est placée dans l'église. De nombreux miracles se produisent et les grâces obtenues attirent de nombreux pèlerins.

Vierge. Celle-ci s'incline après l'impact, et les photographies de la Vierge penchée d'Albert font le tour du monde. Une légende se forme: « *Quand la Vierge d'Albert tombera, la Guerre finira* », et se réalise, lorsqu'en 1918 la chapelle est anéantie par les obus lors de la dernière offensive allemande. Elle est reconstruite à l'identique après la guerre. ♦ **Paul Laurent**

À NE PAS MANQUER



La photo de la Vierge penchée d'Albert a fait le tour du monde. Elle a été envoyée en carte postale par des soldats du monde entier à leur famille. La photo ci-dessus provient du Canada.

Autres sanctuaires

- Chapelle Notre-Dame-de-Monflières à Bellancourt. Pèlerinages les dimanches de mai, le lundi de Pâques, à l'Ascension, le lundi de Pentecôte et le 15 août.
- Chapelle Notre-Dame-de-Moyenpont à Marquaix. Pèlerinages le 14 août, le 23 juin et le 8 septembre.
- Notre-Dame de la Falaise à Mers-les-Bains. Pèlerinage le 15 août.
- Chapelle Notre-Dame-d'Onival à Ault. Procession mariale le 15 août.
- Chapelle Notre-Dame-des-Vertus à Nampty-Neuville. Pèlerinage le 15 août.

Liste non exhaustive

« La Lourdes du Nord »

Au XIX^e siècle, on construit une nouvelle église pour remplacer la précédente, trop petite pour accueillir les flots de pèlerins. À son inauguration en 1895, le pape Léon XIII lui confère le rang de basilique mineure. Il écrit dans la bulle pontificale: « *Il faudrait qu'Albert devienne la Lourdes du Nord.* » Mais cette nouvelle église ne dure pas longtemps: en 1915, un obus s'écrase sur le dôme portant une statue dorée de la



La statue Notre-Dame de Brebières (XIV^e s.) est entourée de brebis. L'Enfant porte un agneau.

“ QUAND LA VIERGE INTERCÈDE LA NEUVAINÉ GUÉRIT

Après la naissance de son septième enfant, Madeleine Foyart n'arrivait à marcher qu'avec des béquilles. Une mendicante lui conseilla de faire une neuvaine à Notre-Dame de Brebières et de partir pour Albert en pèlerinage. Au dernier jour de la neuvaine, Madeleine remarque correctement et elle peut, sans mal, se rendre à Albert en pèlerinage.

Un sanctuaire marial vous est cher? Envoyez-nous les informations (histoire, photos, ex-voto...) au 21, rue de Varize 75016 Paris / contact@france-catholique.fr

**LA FEMME
MODERNE**

L'original au féminin



RCS Paris B 410 714 885

OFFRE DÉCOUVERTE

Les **2 pulls**
Mérinos

29€
,75

au lieu de ~~119~~€
+ 2€ de frais de port

38
52

50% laine mérinos,
50% acrylique,
poignets bords-côtes,
base droite tubulaire.

- Belle maille mérinos fine et isolante
- Entretien facile en machine
- Finitions soignées avec emmanchures diminuées
- 2 coloris assortis : marine et framboise



**RECEVEZ VOS 2 PULLS
AVEC LE CODE PRIVILÈGE F2971**

lafemmmoderne.fr/merinos124

Indiquez votre code F2971 dans le panier

Par téléphone : 7 jours sur 7 de 8h à 20h

0 892 680 165

Service 0.40 €/min
+ prix appel

À retourner sous enveloppe affranchie à : **La Femme Moderne - Offre Mérinos - BP 10884 - 27008 Evreux Cedex**

F2971 - P4343

Merci de m'envoyer mes 2 Pulls (1 lot par foyer) au prix de **29,75€** au lieu de ~~119~~€ + 2 € de frais de port.

Je choisis ma taille : **38/40** (0237812) **46/48** (0237814)
 42/44 (0237813) **50/52** (0237815)

Ci-joint mon règlement total de 31,75 € seulement par :

- Chèque à l'ordre de **LA FEMME MODERNE**
 Carte bancaire (Carte Bleue, Visa, Eurocard-Mastercard)

N°: _____

Date de validité : _____ Cryptogramme au dos de ma carte : _____ (indispensable)

Cette offre ne m'engage à rien d'autre. Valable pour la France métropolitaine et Monaco, dans la limite des stocks disponibles, offre valable 1 mois. Expédition sous 6 jours.

Mme/M. : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

Code postal : _____ Ville : _____

Pour mieux vous servir :

Téléphone : _____ Date de naissance : _____

E-mail : _____

Date : / / / /

Signature obligatoire :

Conformément à la loi «informatique et libertés» et au Règlement européen du 27 avril 2016, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux données vous concernant. Par notre intermédiaire, vous pouvez être amené à recevoir des propositions d'autres entreprises. Si vous ne le souhaitez pas, il vous suffit de nous écrire à La Femme Moderne – Service clientèle – 94971 Créteil Cedex 9, en nous indiquant vos nom, prénom, adresse et numéro de client. Vos données peuvent être communiquées à un tiers concerné dans le cadre d'un changement de contrôle, de fusion, de cession de fonds de commerce ou d'apport partiel d'actifs de Reder SAS. Les 2 pulls sont de même taille et ne peuvent être vendus séparément. Prix unitaire de chaque pull : 59,50 €.